

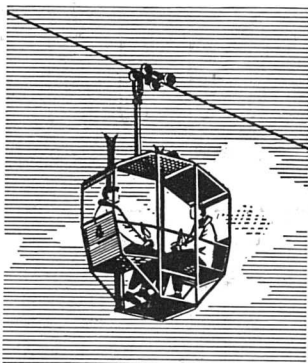
TREIZE ÉTOILES

N° 30 - 3^e année

Reflets du Valais

Décembre 1953





Giovanola Frères

S. A.

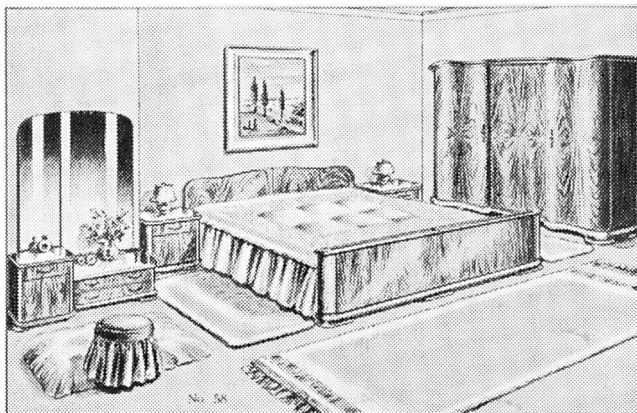
Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
 CONDUITES FORCÉES

FABRIQUE DE MEUBLES

A. Gertschen Fils S.A. - Brigue



Meubles de construction
 spéciale sur demande d'après
 les plans et dessins établis
 gratuitement par nos
 architectes.

Devis et conseils
 pour l'aménagement de votre
 intérieur fournis sans
 engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE



ZERMATT

1620 m.

Le village du Cervin est paré pour l'hiver, baigné par l'air vivifiant et le soleil des altitudes. Les trains du Gornergrat montent à 3100 m., le télésiège et skilift du Blauherd à 2600 m., où s'amorcent les magnifiques descentes de la plus vaste région de ski des Alpes. Ecole suisse de ski sous la direction de Gottlieb Perren. 6000 m² de patinoires. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski. Séjour heureux, 25 hôtels. Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger, ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt (Suisse), téléphone 028 / 7 72 37.

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—
Zermatterhof	150	18.— à 29.—	157.50 à 255.—
Dép. Prato Borni	20	16.— à 24.50	140.— à 206.50
Beau-Site	90	16.50 à 25.—	147.— à 210.—
Schweizerhof	70	16.50 à 25.—	147.— à 210.—
National et	180	16.50 à 25.—	147.— à 210.—
Bellevue	—	15.— à 22.50	137.50 à 192.50
Perren	50	16.50 à 23.—	147.— à 196.—
Perren Dépendance	18	14.— à 18.—	126.— à 154.—
Walliserhof	24	13.50 à 17.50	119.— à 150.50
Matterhornblick	66	13.— à 18.—	115.— à 154.—
Julen	45	13.— à 18.—	115.50 à 154.—
Dom	50	12.50 à 17.—	112.— à 147.—
Alpina	45	12.50 à 17.—	112.— à 147.—
Sporthotel Graven	45	12.50 à 17.—	112.— à 147.—
du Gornergrat	70	12.— à 17.—	108.50 à 147.—

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Breithorn	29	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
Pollux	14	12.50 à 15.50	112.— à 133.—
Schönegg	30	12.50 à 16.50	112.— à 140.—
Mischabel	30	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
Rothorn	45	11.50 à 15.—	105.— à 126.—
Weisshorn	36	12.— à 15.—	100.— à 115.—
Gabelhorn	18	10.— à 12.—	91.— à 112.—
Kurhaus St. Théodul	30	15.— à 27.—	133.— à 224.—
Tannenhof	15	10.50 à 13.—	91.— à 105.—

SUR ZERMATT

Touristenhaus, Fluhalp	20	14.50 à 17.—	119.— à 138.50
Gornergratkulm Buvette (3100 m.)			
Seiler's Riffelalp Restauration (2313 m.)			
Seiler's Schwarzsee Skihütte (2589 m.)			
Sunnegga Restauration (2280 m.)			

RIFFELBERG, 2582 m.

Riffelberg	50	17.— à 27.50	157.50 à 245.—
------------	----	--------------	----------------

Passez de belles vacances !

MORGINS 1400 m.

HOTEL VICTORIA
Téléphone 025 / 4 31 71

HOTEL-PENSION BEAU-SITE
Téléphone 025 / 4 31 38

Télesiège du Corbeau * 5 pistes balisées

MORGINS altitude 1400 m.

6 janvier 1954

XI^{es} Courses
valaisannes
de relais

Service de cars depuis Bex et Monthey
Renseignements 025 / 4 31 25, Morgins



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



Flèche Rouge ❄ Flèche Bleue

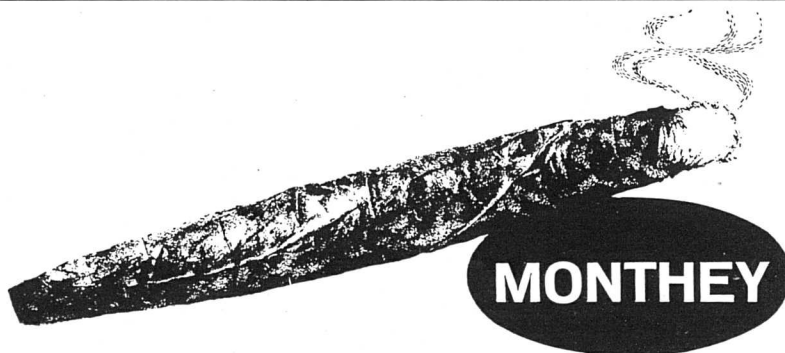
**Le succès du Comptoir suisse
1953**

*Enfin un ski valaisan de classe !
Garanti une saison contre la casse
VALAISKI le ski des champions !
VALAISKI le champion des skis !*

Demandez-le dans tous les magasins de sport

TÉL. 026 / 6 23 70

VALAISKI, SAXON



Le savoureux cigare valaisan...



La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Télesiège de Médran

à cabines multiples. Débit 400 personnes à l'heure Départ à Verbier station 1526 m. arrivée à la Croix des Ruinettes 2206 m.

TELESKI DES RUINETTES, 2200 à 2320 m.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m, en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS	Lits	Propriétaires	PENSIONS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes	18	L. Vaudan
Alpina	50	Meilland Frères	Pierre-à-Voir	12	Nicolas
de Verbier	46	E. Fusay	Besson	12	Besson Frères
Mont-Fort	45	Madame Genoud	Farinet	10	G. Meilland
Grand Combin	40	E. Bessard	Rosalp	6	R. Pierroz
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	HOMES (Pensionnats)		
Central	30	Guanziroli	Clarmont	20	L. Vuille
Rosa-Blanche	25	H. Fellay	Pathiers	12	Besse
Restaurant du Téliège 2200 m.		M. Besson	Les Ormeaux	7	Borgeaud
			Pensionnat jeunes filles . .	6	Y. Rentsch

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazar
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 6 62 50 ou 026 / 6 63 45

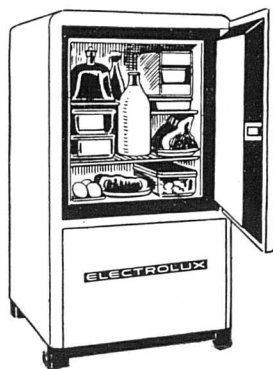
*Demandez les bons vins de chez nous
en fûts et en bouteilles.*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Propriétaire - Encaveur

CHAMOSON



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE **MARTIGNY-BOURG**

Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAGASIN DE VENTE: **MARTIGNY-VILLE**

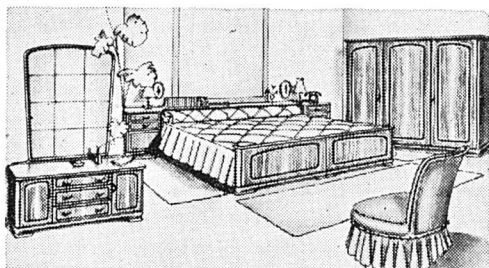
TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

AMEUBLEMENT

CHARLY MORET

Martigny-Ville, Av. du Grand-St-Bernard

Grande exposition permanente



*Tous mobiliers aux conditions les plus
avantageuses*

Revêtement du sol par des spécialistes

Ameublement complet pour chalet

Tapis - Rideaux

Dépôt à Saxon: Charly Bruchez, représentant



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1953

Déjà 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères
vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Décembre 1953 — N° 30

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-
Compte de chèques Hc 4320, Sion

SOMMAIRE

Ca sent la neige
Vacances de Noël à la montagne
Jean-Jacques Rousseau
et le Valais
La nuit du saint gothique
Les 25 ans
de la Société des amis de l'art
Trois nobles figures
du XVII^e siècle
Trois p'tits tours
et puis s'en vont...
Sanctuaires de Nendaz
Un savant valaisan à l'honneur
Les échanges amicaux
Un aimable geste du Valais
Le Noël de l'avare
Noël
Un grand minage à Mauvoisin
L'exposition d'aviculture
L'itinéraire du mois
Avec nos sportifs
Concours de mots croisés

Ça sent la neige

Ainsi s'expriment les vieux de chez nous lorsque le ciel, las d'être vaincu par les machines des hommes, reprend ses droits hivernaux, se ouatine maussadement et descend tout à coup d'un étage.

Et ils ne se trompent guère, nos vieux. Leur longue observation des caprices de la lumière, leurs méditations silencieuses du soir à la fenêtre exigüe du chalet, cette causerie qu'ils semblent faire parfois, pipe à la bouche, avec la montagne amie, leurs rhumatismes aussi, hélas, tout cela leur confère une sorte de prescience.

De leurs petits yeux perçants, que la broussaille des sourcils et les sillons des rides rapetissent encore, ils scrutent l'horizon, se ramassent sur eux-mêmes frileusement, et, entre deux bouffées sifflotantes, ils vous disent : « Ça sent la neige ».

Chers vieux, dites-le nous bien vite. Car nous l'attendons. Petits et grands enfants, nous l'appelons. Il ne faut plus de Noël sans neige. Plus de chemins poussiéreux pour se rendre à l'église quand sonne minuit. C'est triste, c'est incomplet, bref, ce n'est pas Noël.

Autrefois, vous souvenez-vous ? « Le ciel est noir, la terre est blanche... » Blanche, si blanche qu'on hésitait presque à y poser le pied. Et puis, ce crissement joyeux sous les pas feutrés. Cette douceur du froid, qui est comme de la tiédeur. Cette gaieté des flocons qu'on dirait parfumés.

Mais, après tout, c'est vrai que ça sent la neige ! Je me prends à y croire en me surprenant à y rêver. Car je vous la souhaite. Vous en avez besoin, je le sais. Sur-tout qu'il y a, cette année, un joyeux « pont » à faire. Un pont de neige, vous vous rendez compte ?

Alors, bonnes fêtes à tous.

Ciaus



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S.M.C.

Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilift — Téléférique — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
Patinoire de 4000 m²

HOTELS	Lits	Propriétaires	HOTELS	Lits	Propriétaires
Victoria	60	W. Hodler	Bellavista	20	R. Bonvin
Forest Vermala	50	Madame A. Zufferey	Regina	16	Auguste Perrin
Saint-Georges et des Alpes	40	W. Fischer-Lauber	Primavera	14	E. Mégevand
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer	La Prairie	14	Madame S. Soldati
Chalet du Lac	23	P. Fischer	Monte Sano	12	C. Cottini
Terminus	20	Famille Borgeat	Chantecler	12	M. Guenat
Clovelly	20	P. Ferrand	Pension Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Mirabeau	20	Henri Perrin	Farinet-Bar	—	M. Barras

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

Vacances de Noël

à la montagne

Ah ! je m'en souviens de ces vacances de Noël en haute montagne ! On arrivait de Paris, de Neuchâtel ou de Zurich, où des études, le mariage et je ne sais quoi nous retenaient des mois loin du Valais.

D'abord, à peine entrée dans la vallée du Rhône, je mettais le nez hors du wagon pour respirer l'air, l'odeur de l'air, cet air qui ne ressemblait à nul autre ! Parcourant le monde, les yeux fermés, je l'aurais reconnu. Il avait une vie, il avait un goût !

Ensuite, je levais la tête pour voir le bleu du ciel. Un bleu intense au-dessus des montagnes luisantes de glace. Partout ailleurs, il était fade ou inexistant, caché par le brouillard et la pluie.

Donc, il y avait d'abord l'air et le ciel. Ensuite, je regardais la terre. Elle aussi n'était pas comme ailleurs. Ici, elle était sèche. Les prés et les vignes étagées débordaient de soleil ! Quelle douceur teintée de vieil or sur ces pentes de décembre... Parfois même, un grillon chantait, une primevère avait fleuri.

Mais comme tous mes camarades, pour Noël, je désirais la neige. C'est pourquoi, Noël dûment fêté en famille, nous ne tardions pas, un beau matin, mes frères et moi, à partir avec nos skis. Ou plutôt, on expédiait les skis par la poste et nous montions à pied. En ce temps-là, on allait encore à pied. Nous aimions beaucoup cette course qui commençait près du Rhône, aux portes de la forêt de Finges, dans le sourd mugissement de l'usine de Chippis, et qui nous menait par des sentiers cristallins, vertigineux, jusqu'au plus haut village d'Europe. Sous les branches arquées des églantiers nus, s'allongeait la plaine, le fleuve, Sion et ses collines.

Nous montions lentement : nous avions tout le jour pour cela. Dans les clairières des pins aux racines suspendues dans le vide, nous nous reposions sur le feuillage du raisin d'ours. Là aussi le sol était sec, attiédi par le soleil de midi. Mais la neige nous attendait plus haut, dans les dévaloirs et les ponts jetés sur les abîmes. Nous la heurtions du pied avec joie, avide de nous faire entendre, car le froid rendait la forêt muette. Seuls un écureuil ou un renard la faisaient parfois vibrer. Nos souffles nous précédaient, petite colonne de vapeur, et souvent nous relevions la tête. Qu'il était haut placé notre but : ce village de Chandolin.

Enfin, nous arrivions. Sous nos pas crissait la neige toute fraîche, et nous humions son parfum

d'ozone et la fine fumée des feux de mélèze. Après Paris, après les villes brumeuses... ah ! oui, c'était un autre monde !

La clé de glace tournait dans la serrure et le chalet entier s'ébranlait sous nos souliers à clous et nos enthousiasmes. Un de mes frères cuisinait, l'autre chantait, moi je faisais le reste. Nous nous disputions aussi. Nos mains s'emparaient des instruments à son : une merveilleuse vioule, un piano, un vieux gramophone dont les disques usés nous ravissaient :

Martha... ô que mon cœur est lourd...

Le soir, autour du poêle en pierre ollaire, dont la chaleur berçait nos chaussons de laine pendus à une ficelle, nous goûtions ce repos étrange des hautes solitudes.

Le lendemain, jamais très tôt levés — le mot vacances nous permettait toutes les paresse — étourdis d'air neuf, nous nous laissions éblouir par le soleil éclaboussant le faite des montagnes. Qu'il était chaud déjà !

Mes frères s'élançaient sur leurs skis, fonçaient dans le vide. J'avais envie de les suivre, mais mes descentes étaient de telles chutes !... J'avais une secrète préférence pour les promenades à plat. Mais le plat, là-haut, où le trouver ? Il fallait toujours accepter quelques dégringolades.

Qu'importe, la neige poudreuse fouettait nos joues, faisait briller nos yeux. Une impression de force extraordinaire emplissait nos corps, et le soleil hâlait nos visages tendus vers lui. Nos ébats duraient jusqu'au soir. Que les forêts étaient belles sous les derniers rayons qui rosissaient les écorces, et que les aiguilles rousses des mélèzes flambaient !

Les jours passaient trop vite. Les familles parfois s'inquiétaient. Le travail et les devoirs... Il fallait bientôt fermer le chalet, éteindre les feux et redescendre en plaine.

Mais nous emportions avec nous, pour le retour dans les villes lointaines, une provision d'air pur et d'allégresse.

S. Corima Bille

Jean-Jacques Rousseau

et le Valais

Depuis des années, M. Lucien Lathion consacre le meilleur de ses loisirs à l'étude des œuvres signées par les voyageurs illustres qui traversèrent notre canton, l'habitèrent ou faillirent l'habiter. Ce long effort nous a valu déjà maintes contributions à l'histoire valaisanne ; on s'en voudrait de ne pas rappeler spécialement l'ouvrage consacré à Chateaubriand qui, jusqu'à nouvel ordre, épuise le sujet.

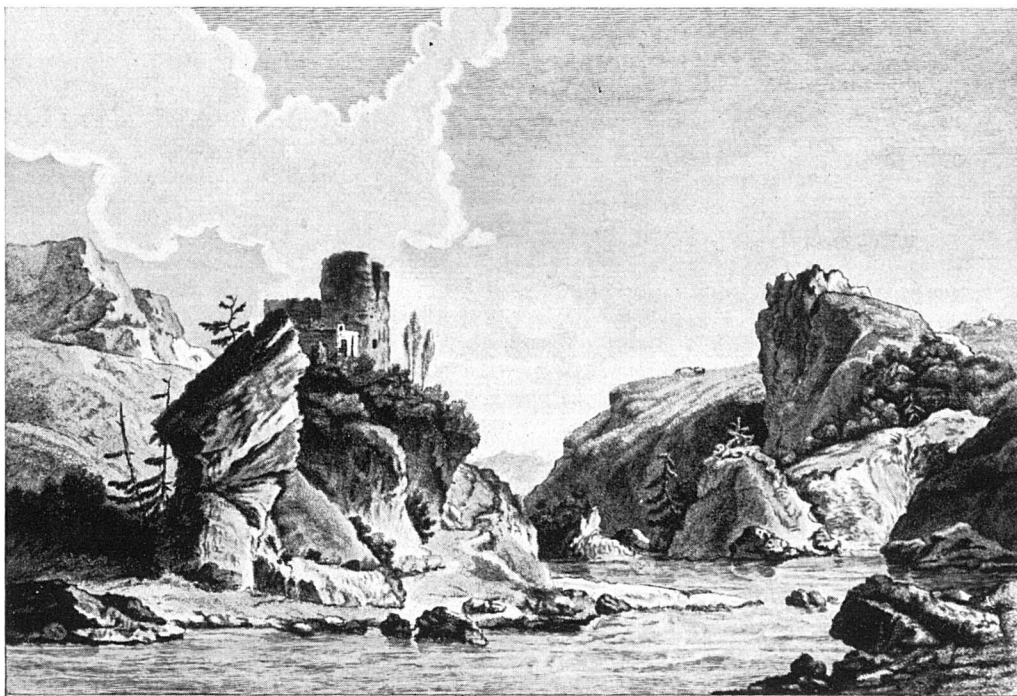
Aujourd'hui, M. Lathion nous offre un nouveau témoignage de sa souriante et solide érudition, de sa patience, de son flair. Son « Jean-Jacques Rousseau et le Valais »¹⁾ qui sort de presse est un livre extrêmement intéressant, parfaitement documenté. De plus, il se lit avec une extrême aisance — ce qui n'est pas toujours le cas des ouvrages d'histoire.

On sait l'importance pour nous du passage en Valais du *Citoyen de Genève*, en 1744. On sait que la Lettre XXIII de la « Nouvelle Héloïse » fit entrer notre canton dans le grand courant du romantisme européen. On peut parler, d'un certain point de vue, d'une conception du Valais avant 1762,

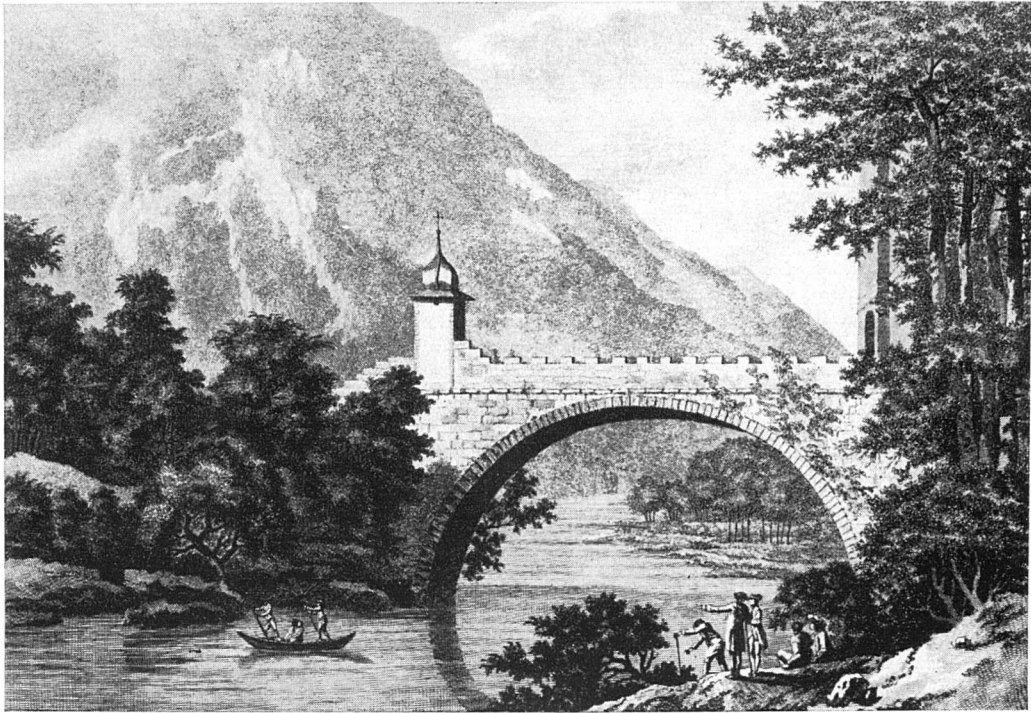
1) Rencontre, Lausanne



d'une autre conception du Valais après la publication du roman illustre. Mais on connaît beaucoup moins bien les circonstances dans lesquelles s'effectua le séjour du Citoyen à Sion, ce qu'il fit en notre capitale, ce qu'il y vit, ceux qu'il y rencontra.



Le château de Granges



Le pont de Saint-Maurice

Nous voici maintenant, par la grâce de M. Lathion, parfaitement renseignés.

Pourtant, l'historien ne se contente point de nous conduire pas à pas sur les traces de l'illustre voyageur. Toutes les questions qui se rattachent de près ou de loin aux relations du philosophe avec le Valais sont traitées ici avec une science minutieuse et alerte. Ayant analysé jusqu'en ses détails le texte capital, qui constitue l'essentiel de son sujet, l'historien en élargit le cadre et trace du Valais, à l'aube du romantisme, un tableau fort attachant.

Mais on n'ignore pas que M. Lathion a plus d'un centre d'intérêt dans son existence. Alpiniste passionné, botaniste par tempérament, amoureux de liberté, il ne pouvait pas ne pas profiter de l'occasion qui lui était offerte pour nous entraîner sur les monts, nous y initier à la découverte de la montagne, nous y entretenir du *bon sauvage* tel qu'on le concevait au XVIII^e siècle, soit que l'on imaginât les Chinois des Révérends Pères Jésuites, soit que l'on considérât l'innocence de nos excellents aïeux. Ce sont des pages extrêmement charmantes que celles qui nous narrent la naïveté d'un temps où les larmes étaient faciles, où l'émerveillement tenait lieu du sens de l'observation, où le parti-pris remplaçait la justice. Quand on se rap-

pelle que cette « vue » sur le Valais a été la seule valable jusqu'à nos jours, on comprendra l'intérêt d'une exégèse que M. Lathion pousse à ses derniers retranchements...

Allant plus loin encore, M. Lathion nous raconte quelles furent les relations du Valais avec Voltaire et d'Alembert ; ces pages ont pour elles d'être tout à fait neuves. Enfin, il s'amuse et nous amuse en nous contant les anecdotes les plus drôles et les plus éclairantes sur un passé qui n'est pas si loin de nous.

Il faut ajouter que ce livre est parfaitement présenté, d'une typographie en tous points remarquables et bien illustré.

M. Lucien Lathion nous a donné là son œuvre sans doute la plus longuement méditée, toute nourrie des recherches d'une existence entière. Nous sommes persuadés que les Valaisans feront fête à ce « Jean-Jacques Rousseau et le Valais » qui vient à la bonne heure, dans le temps où les hommes aiment à s'offrir un témoignage de leur amitié...

Maurice Jumeau

LA NUIT DU SAINT GOTHIQUE

Nouvelle valaisanne inédite d'André Closuit

Homme lucide et sensé, le curé de Torquin n'était pas de ceux qu'on berne ou qui s'en laissent conter sur les choses et les gens. Conscient et responsable de ses actes, il discernait d'un sûr instinct le vrai du faux, le juste de l'injuste, le possible de l'impossible dans l'ingrat et périlleux sacerdoce qu'il exerçait sans ce doute inquiet qui bride la charité, débilité la flamme d'amour au cœur des hommes.

Pureté de vie et franchise des desseins se lisaient sur sa face glabre aux honnêtes rugosités et dans ses yeux limpides au gris-bleu de roche schisteuse. On relevait aussi ce compliqué réseau de rides gravées par un inaltérable sourire, reflet de son vigoureux optimisme. Un homme armé, enfin, contre les aléas d'un ministère, les pièges de la vie tout court.

Pourtant, cet homme devait faillir, contrevenir à sa réputation, démériter des siens, s'étant laissé prendre, comme innocent badaud de foire aux boniments d'un anti-quaire, chevalier de la brocante à l'affût de l'occasion, la trouvaille, sous la forme, ici, d'une archaïque statue de bois trônant depuis toujours en un coin sombre de la petite église. Un saint Théodule (l'authentique sain de notre terre) et gothique, par surcroît, qu'on disait pièce rare, troquée contre anonyme autant que sotte statue de plâtre à quoi s'ajoutait, massif argument, la pile d'écus que ce mercanti sans vergogne fit trébucher sous l'œil du prêtre séduit comme jamais curé dans sa cure.

« Pour vos pauvres... » avait susurré le sire de l'anti-quaillerie, main sur le cœur et regard béatement fixé vers le séjour des anges.

Pour ses pauvres ? Déjà le prêtre se reprochait, à l'égal d'un reniement, l'échange et l'exil de son Théodule. Faute plus grave, lui, curé, dont on ne comptait plus les sacrifices chrétiennement consentis pour le bien matériel et spirituel de ses pauvres, ferait partager à ceux-ci, leur consacrant l'argent de la trahison, sa propre iniquité, sa honte.

Toutefois, convaincu de n'avoir de sa vie marché d'un pas de novice, il s'expliquait mal son acte démenti par tous ceux d'un passé récent ou lointain. Dupé ! Il s'était laissé duper par ce détrompeur d'église, de sacristie, cauteleux, fouinard. Il subissait l'humiliation de devoir inscrire à son passif semblable défaillance. Impossible, au reste, de reconstituer l'événement selon son processus logique, ses phases cohérentes et claires. C'étaient des failles, des zones d'ombre en sa mémoire, en sorte que, plus qu'un fait réel, il croyait vivre un cauchemar.

Mais comment s'abuser quand, équivoque, absurde, sans tradition ni racine, ce saint de plâtre occupait bel et bien la place de Théodule, le familier saint de bois qui s'était gagné le respect des générations courbées, soumises devant son pouvoir et ses vertus ?

Aussi bien personne n'aurait prévu que Théodule, ferme à son poste depuis des siècles, déserterait un jour l'église où il avait, objet d'un culte, oui sermons, hymnes, cantiques, suivi offices, cérémonies, vu s'éployer, parmi les blondes volutes de l'encens, les fastes solennels, compassés ou joyeux des liturgies de Pâques et de Noël. Combien longues, en revanche, et méritoires, les heures d'abandon où il avait subi, fissuré, mordu, dans l'angoisse et le noir, la rigueur des hivers ou respiré par tous ses pores l'amertume des temps pluvieux. Heureux, comblé lorsqu'un rayon taquin mais avare daignait l'effleurer dans sa niche d'ombre.

D'aucuns, bons vieux, bonnes vieilles, certifiaient que le saint tuteur, acceptant de souffrir en son corps, s'offrait en victime propitiatoire pour les pécheurs de la vallée. Ils allaient jusqu'à prétendre que ce saint-là avait pouvoir d'assumer les peines et de prendre sur lui fatigues et

sueurs des humbles qui venaient, à journée faite, s'agenouiller et prier côte à côte dans l'église minable où sa vue seule leur était bénéfique.

Ce fut de l'étonnement et bientôt de l'émoi parmi les fidèles. A l'église on chuchota, le blâme courut de bouche en bouche. Puis on manifesta, se poussa du coude, s'indignant de voir dressée sur son socle l'insolite statue, d'évêque vernissé et mignard, chapé, mitré et crossé comme l'autre, mais d'une chape en fondant mauve, d'une mitre en biscuit sucré et d'une crosse en chocolat, qu'on eût dites d'un prélat d'opérette.

Il arriva que ceux-là même (les quelques mécréants dont s'illustre un village, qui n'entrent à l'église qu'à la suite d'un mort, devoir qu'on leur rendra tôt ou tard), ceux-là, dis-je, qui de leur vie n'eussent accordé révérence ni crédit à Théodule, s'émurent si fort, les pharisiens, qu'ils levèrent les bras au ciel et mirent leurs voix au diapason pour flétrir la bévue du prêtre et crier au scandale.

« Le voilà donc notre protecteur, nouveau patron ! Un freluquet, ce saint-là, raillaient-ils, musqué, pomponné pour le bal. Fameux intercesseur des puissances célestes. Une farce, à tout prendre, que ce gieux de saint, un blasphème, rien d'autre ! »

Unaniment le concert des plaintes croissait, chacun s'ingéniant, stimulé de proche en proche, à traiter le forain pis que pendre. En un prodige d'émulation, les appellations s'entrecroisaient, autant de dards, de lazzi féroces ou acides dont on le criblait, allant d'imposteur à mannequin de vitrine, d'antéchrist à gandin mignon, fardé... Le curé, aux abois, endurait mille assauts, celui, entre autres, et non le moindre, de sa servante Brigitte qui, gémissant à l'aigu, collée à ses troussees, lui remontait la gravité de sa faute, raffinaient sur le cas :

« Monsieur le curé, Dieu me garde de vouloir vous peiner de quelque manière, mais la pensée de ce qui vous attend le jour où Monseigneur apprendra votre échange de saints me fait frémir. Car le malheur est consommé. Notre Théodule est exilé par un acte d'iniquité, mis à la porte au mépris du péril qui nous menace dans nos corps et nos biens, dans nos vies et nos âmes, du fait de son absence. Ah ! mesurez combien nous manquera ce saint de bonne race, plongeant ses racines aux origines de notre histoire, en ces temps proches de ceux des apôtres. Et vous l'avez banni, vous, curé, sans souci de son passé et non plus de son mérite, chassé sans lui avoir laissé le temps de clamer son bon droit, le loisir d'un adieu et d'une ultime bénédiction. Ah ! monsieur le curé, prétendriez-vous qu'il nous mésestimait au point de nous abandonner, nous infliger l'injure de sa fuite sans un regret, un retour sur lui-même ? Un saint pareil, à notre dévotion, un saint qui, touchant au Paradis, se faisait gloire d'avoir toujours un pied sur terre et un œil sur nous, le bon ! Ah ! monsieur le curé a la conscience en paix.

— Ma conscience, Brigitte, ne me reproche rien, et j'en suis fort aise ! s'insurgea le prêtre devant le flux pressé des remontrances. Bien au contraire, elle m'assure qu'ayant, de la sorte, remplacé notre Théodule, je l'ai fait, moi, curé, avec avantage et discernement... Sans vouloir l'humilier, notre Théodule, ou en médire le moins du monde.

— Dans ce cas, monsieur le curé, qu'y puis-je, moi, pauvre servante ? Et pourtant, réagit-elle, dans sa stupeur, vous l'avez évincé, chassé, celui à qui ses titres et qualités donnaient voix aux chapitres qui se tiennent Là-Haut, où il s'instituait notre avocat, prenait, grave affaire, notre défense, ce saint-là, sel et sagesse de notre terre, patron de nos vigneron. Et chassé par qui ? Notre curé. Au profit



Saint Théodule
bois sculpté, provenance Valais

de qui ? D'un saint d'argile bariolé comme œuf de Pâques ou sucre de foire... Un qui ne tient ni d'Eve ni d'Adam, qui sort d'on ne sait où, auquel on ne peut se fier, qui n'a pas fait ses preuves et ne les fera jamais, ne nous étant garant de rien. Et comment le serait-il, lui, l'étranger ignorant nos penchants, nos besoins et nos peines, nos travers et nos vices ? Le moyen qu'il nous protège, nous conseille, nous guide, votre évêque indigent, votre saint de misère ! Le moyen de compter sur lui aux heures critiques, pour conjurer coups de trahison et fléaux qui nous guettent dans notre vallée : tremblements de terre, incendies, avalanches, trombes d'eau, sécheresse, épidémies, tout ce que le diable et sa clique réchauffent de sortilèges, de maléfices et autres tours maudits dans leur sac sans fond... Ce saint-là parmi nous, ce petit saint d'importation ! Avouez qu'on serait fou d'attendre qu'il prenne parcelle de nos intérêts en mains. Et voilà que nous hébergeons un saint de cet acabit, le voyant trôner dans notre bonne et simple église où il attend, l'insensé, prières qu'il n'inspire pas, suppôts hommages, invocations qui ne lui sont point dus... J'ai dit. »

Elle avait même si bien dit, persuasive et éloquente, que le prêtre en demeurait pantois, cervelle en rumeur, et souhaitant, pour cacher sa honte, de pouvoir s'enfouir sous terre avec son saint de plâtre. Il voyait l'humble femme se détourner de lui, reprensive et faire le geste de s'envelopper dans un manteau de dignité. Car on ne la trompait pas, elle, sur l'insolent et factice saint de rencontre, sans onction ni auréole, défi aux sens comme à l'esprit. Le curé de Torguin pouvait se convaincre que son saint fâcheux et malvenu serait boudé toujours et honni, que jamais curé, malgré son zèle et sa foi, ne le situerait dans le cœur et l'esprit de ses ouailles comme un saint sage et fort, un saint de qualité qu'on invoque à bon escient parce qu'il ne peut décevoir. Tout ce que le probe et grand Théodule s'était, durant des siècles, magnifiquement affirmé.

Néanmoins, aux heures s'espaçant de relative accalmie, le curé, qui n'eût osé tenter devant son monde la plus timide défense d'un saint en marge, si décrié, tâchait héroïquement de l'entreprendre en secret, et pour sa seule con-

viction, l'impossible plaidoyer... Ce saint de pacotille, en toc et simili, pourrait un jour être touché par l'Esprit, recevoir, lui aussi, auréole et investiture du saint qui inter-cède, par qui la grâce opère. Il pourrait même, par l'effet d'un dur stage, sous l'action propice du climat, dépouiller ses artifices, sa fade vêtue de vernis, de couleurs qui le desservent, lui font tant de tort, pour acquérir la patine, les marques et les titres d'ancienneté qui lui vaudront l'estime des générations futures et, finalement, à l'exemple toujours de Théodule, son indéfectible cour de fervents, de fidèles.

Mais, hélas, l'exaltation, fleur sensible, s'étiole bien vite au souffle de la désillusion, son ennemie jalouse et perfide. Au seul aspect du saint et de ce qu'aussitôt révélait l'examen le plus superficiel, le curé déchantait, sûr que ce personnage de piètre argile, aux traits réguliers, insipides, au regard vague, sans acuité, vide des reflets d'un ciel et d'ardeur mystique, ne promettait rien qui vaille et resterait, malgré son apparence de pontife, les ornements et attributs ad hoc (chape, mitre, crosse, anneau, croix pectorale), un saint de convention, obscur, anonyme, privé de rayonnement, de prestige. Un saint de contrefaçon, point de noble matière tel le marbre immarcescible, l'airain trempé, sonore ou la pierre au grain dru, le bois veiné de franche texture. Un saint de dérision s'implantait là, usurpateur, et, sans lettres de créances, s'arrogeait droit de cité. Un saint, rebut de bazar, de bric-à-brac, agglomérat de poussière, triomphe des camelotes sorties par milliers ou millions d'exemplaires de leur moule misérable. Un saint sur qui le temps n'aurait d'action que pour le désagréger, consommer sa ruine, sans qu'on ait pu lui concéder pouvoir et vertu, lui découvrir un nimbe. Il fallait que cessât l'imposture du saint moulé ne valant pas mieux que carton-pâte dont sont pétris grotesques, immondes, précaires et branlants, les chevaliers du Toc, les seigneurs du Clinquant dans les cortèges de carnaval.

A cette évocation (envers tout autre saint sacrilège), le curé s'éveilla en sursaut, exténué, rendu, des sueurs froides sur tout le corps. Il s'élevait d'un cauchemar, d'hallucinations, de transes qui l'avaient obsédé, la nuit entière, et le laissaient, à l'état de veille, dans une torpeur hébétée, un réseau de brumes où il s'abîmait encore, reprenant à grand-peine ses esprits, son statisme, ses assises d'homme équilibré et fort, si peu enclin à suivre son imagination, les stériles, trompeuses mais complaisantes allées du songe.

Il bondit hors de sa couche, endossa sa soutane d'un tournemain et sortit faisant claquer si violemment sa porte que le bruit s'en répercuta par ondes au long du corridor voûté pour alerter la servante Brigitte qui commençait sa besogne matinale et vit soudain le prêtre planté devant elle.

— Monsieur le curé, où allez-vous ? Qu'est-ce qui vous prend ?

— Ah ! ça, Brigitte...

— Peut-on savoir où vous allez, au moins, monsieur le curé ?

— Mais nulle part, ma fille, nulle part... Où irais-je ? répondit-il égaré et cherchant contenance.

— Nulle part ? Et pourquoi courir de la sorte, à ces heures ? Qu'est-ce que vous pensez ? Vous êtes dans un état ! Où alliez-vous ? s'opiniâtrait la vieille fille, mâchoires battantes et bras écartés, remparts devant le prêtre.

— Qu'importe, laissez-moi passer, par Dieu ! Et occupez-vous de... enfin... ne cherchez pas à comprendre.

— Ce serait peine perdue. N'empêche que vous voilà tout drôle, pâle à faire peur. Vous, hier soir encore si bien dans votre assiette, méconnaissable ! Faut-il que cette nuit vous ait porté malheur !

— Brigitte, encore une fois, je vous l'ordonne, laissez-moi passer ou je...

— Bonté divine, alors, courez, filez à votre guise, et Dieu vous garde !

Il lui eût bien passé sur le corps... Il repartit front bas, coudes serrés aux hanches, traversa la courette en quelques foulées jusqu'à l'église dont il ouvrit la porte sur un bas-côté, celle de la sacristie, où il fit halte, plié en deux, essayant de ravoir son souffle, tant son cœur allait, battant

d'une cloche au fort du tocsin déchainé. Une crainte aiguë, superstitieuse, le retenait d'ouvrir l'autre porte offrant vue sur le transept et l'endroit même où devait trôner le saint gothique qu'il voulait identifier de ses yeux, s'il pouvait croire à leur témoignage. Il hésitait, redoutant l'instant critique où il devait franchir l'ultime porte devant laquelle une peur d'enfant le faisait haleter. Puis il osa le geste insensé et timide à la fois de l'ouvrir, cette porte... Non pas de manière à y passer la tête, une épaule, un bras, mais tout juste un doigt. Assez, cependant, pour que d'un œil perdu, scrutant les lieux, il pût constater la présence du saint fidèle, incorruptible, fiché sur son socle et poursuivant sa mission salvatrice. Il n'avait pas déserté le rustique saint de bois, tenait bon dans sa niche, ce brave Théodule. Et pas trace d'un saint de plâtre !

Lors, rassuré, ne doutant plus de ses sens, le prêtre ouvrit toute large la porte et, traversant le chœur en diagonale, s'empressa vers l'image taillée, le saint de vieille souche qui lui fit accueil de son regard globuleux, serein, de son sourire un peu las et lourd, à vrai dire, mais débonnaire, tout de candeur et de probité. Car bon saint ne peut mentir.

Or, fait étrange, propre à inspirer moult gloses et savants débats sur le mystère des causes, des origines du rêve, et de ses cheminements, le curé de Torguin s'avouait n'avoir jamais accordé attention ni, surtout, soins constants à son saint gothique, n'avoir jamais incliné dans l'ordre de ses soucis l'humble évêque, et ne s'expliquait pas, conséquemment, qu'il eût pu hanter sa nuit et faire l'objet d'un songe... Si grande, enfin, avait toujours été l'indifférence du prêtre envers son saint de bois que celui-ci lui apparaissait aujourd'hui seulement dans son état réel, sa vérité physique irrécusable, c'est-à-dire : manchot, amputé d'une oreille et du bout de son nez, de béantes crevasses, nids à vermine, affligeant, au surplus, son vieux corps. Sans compter que la crosse, glissée, naguère ou jadis, dans sa main gauche fermée en coulisse au niveau du cœur, avait disparu elle aussi sans retour.

A telles enseignes, songeait le prêtre, détaché, que le vide et l'oubli étaient climat convenant le mieux au saint modeste si mal en point, et déchu, qu'on en pouvait sans irrespect ignorer l'existence. Combien de gloires, épilognait-il, mélancolique, qui n'ont que le poids, la consistance, l'éphémère et vain prestige d'un rêve !

Il reprit le chemin de la cure, allégé, prêt à braver, dernière épreuve, le tribunal de Brigitte la servante qu'il vit guettant son retour, plus curieuse de l'énigme que malade d'angoisse.

— Ah ! monsieur le curé, Dieu soit béni qui vous protège, vous rend sain et sauf !

— Dieu soit béni, ma fille, approuva-t-il, riant sous cape.

— Me direz-vous maintenant, monsieur le curé, la raison de votre fuite précipitée à une heure si matinale, et avant votre messe encore ? J'en reste toute bouleversée.

— Toute curieuse, plutôt, toute curieuse, confessez-le, ma fille.

— Un malade vous réclamait, sans doute ?

— Un malade ? Euh, non point. Quoiqu'à tout prendre...

— Un pénitent, alors, je suppose ?

— Un pénitent ? Détrompez-vous. En est-il un seul au monde, dans le village, dans la vallée que sa conscience bourrelle au point de le pousser si matineux au tribunal de la pénitence ?

— Je n'en jurerais pas. Et si c'était un baptême ? Ou un mariage ? Rien d'impossible.

— Un mariage, à l'aube, serait bien étrange, et hors de coutume. A moins d'être un mariage honteux. Eh ! bien non, Dieu merci !

— Alors qui, alors quoi ? par Jésus, que d'histoires !

— C'est que rien, en vérité, ne m'oblige à confidence.

— Ah ! la tête me tourne, à la fin des fins, jusqu'au vertige.

— Qu'elle vous tourne jusqu'au vertige ! se divertit le prêtre décidé à subir l'interrogatoire qu'il réglait d'ailleurs à sa guise.

— Bonne Vierge, qu'il me faut donc languir !

— Eh ! languir, la belle affaire ! Gageons que vous en

êtes encore et toujours à languir de votre célibat, hein, Brigitte, pauvre fille ?

— La Vierge me le compte à mérite, larmoya-t-elle, d'être restée vieille fille, si c'est mon lot. N'empêche, monsieur le curé, que vous en faites un, de mystère, et un fameux de mystère.

— O fille curieuse d'un mystère !

— Le mal à ça ? Pêché de curiosité n'est point mortel, non ?

— Je puis absoudre d'un tel péché, mais le favoriser... Apprenez donc que je fis, ce matin, une visite que je ne pouvais remettre à aucun prix, qui s'imposait à moi, impérieuse.

— Ah ! que vous ne pouviez la remettre, je l'ai bien vu, allez !

— Et l'homme que je courais voir a, comme moi, sa vie durant, baptisé, scellé des mariages, remis des péchés, secouru, béni pauvres et malades, conseillé, exhorté, en un mot servi le Seigneur et mérité de lui.

— Un confrère donc, s'il a fait tout ça ?

— Et tellement plus et mieux que moi servi le Seigneur et mérité de lui que je ne saurais jamais trop vous le dire.

— Oui, il s'agissait de quelqu'un d'importance, on dirait presque Monseigneur, par exemple !

— Monseigneur, hé, hé ! fit-il clignant d'un œil malicieux.

— Pas un cardinal, en tout cas, et moins encore notre saint père le pape ! marmotta-t-elle, une lueur railleuse dans ses prunelles grises.

— Cardinal ni pape, j'en conviens, ma fille.

— Quand bien même, à vous entendre, il aurait tellement mieux que vous servi le Seigneur et mérité de lui. Sûr qu'il a fait, pour le moins, un miracle, cet homme-là ?

— Des miracles. Un évêque et un saint, ma fille.

— Un évêque et un saint ? C'est donc une apparition, monsieur le curé ? s'enquit-elle édiflée, craintive.

— Comment dire ? Oui, manière d'apparition.

— Le mystère est toujours plus grand. Vous vous moquez de moi, pauvre servante.

— Je ne me moque point, ma fille.

— Où l'auriez-vous déniché cet évêque, ce saint ? Je ne vois pas.

— Mais je ne l'ai pas déniché, et Dieu me garde de le dénicher, parole ! protesta-t-il ambigu et se maîtrisant à grand-peine.

— Monsieur le curé, par notre sainte mère l'Eglise, vous avez des visions ! Car je ne vois d'évêque, de saint, nulle part alentour... Sauf, peut-être, en statue... oui, dans un coin d'ombre de notre chapelle, une statue de bois, c'est tout.

— Une statue de bois, vous dites une statue de bois ? Voyons cette statue de bois, Brigitte, chantonnait-il, feignant un grand détachement.

— Ben oui que j'époussète de loin en loin, de sept en quatorze, et par pitié encore. Pas la peine qu'on en parle.

— Et que représente cette statue, ma fille ?

— Faut-il vous l'apprendre ? maugréa-t-elle, chagrine, la tête sombrée dans les épaules. Ça représente... Vous pourriez le savoir mieux que moi, non ? Ça doit être Théodule, notre patron, ou tout autre.

— Et comment est-il, notre patron, dans quel état, dites ?

— Quel intérêt ? Ça fait-il avancer l'affaire ? Manchot qu'il est, a perdu une oreille, le bout de son nez, et puis sa crosse. Des trous plein le corps... Ne paie pas de mine, allez, mais qu'importe !

— En somme, tout triste et délaissé en sa niche d'ombre.

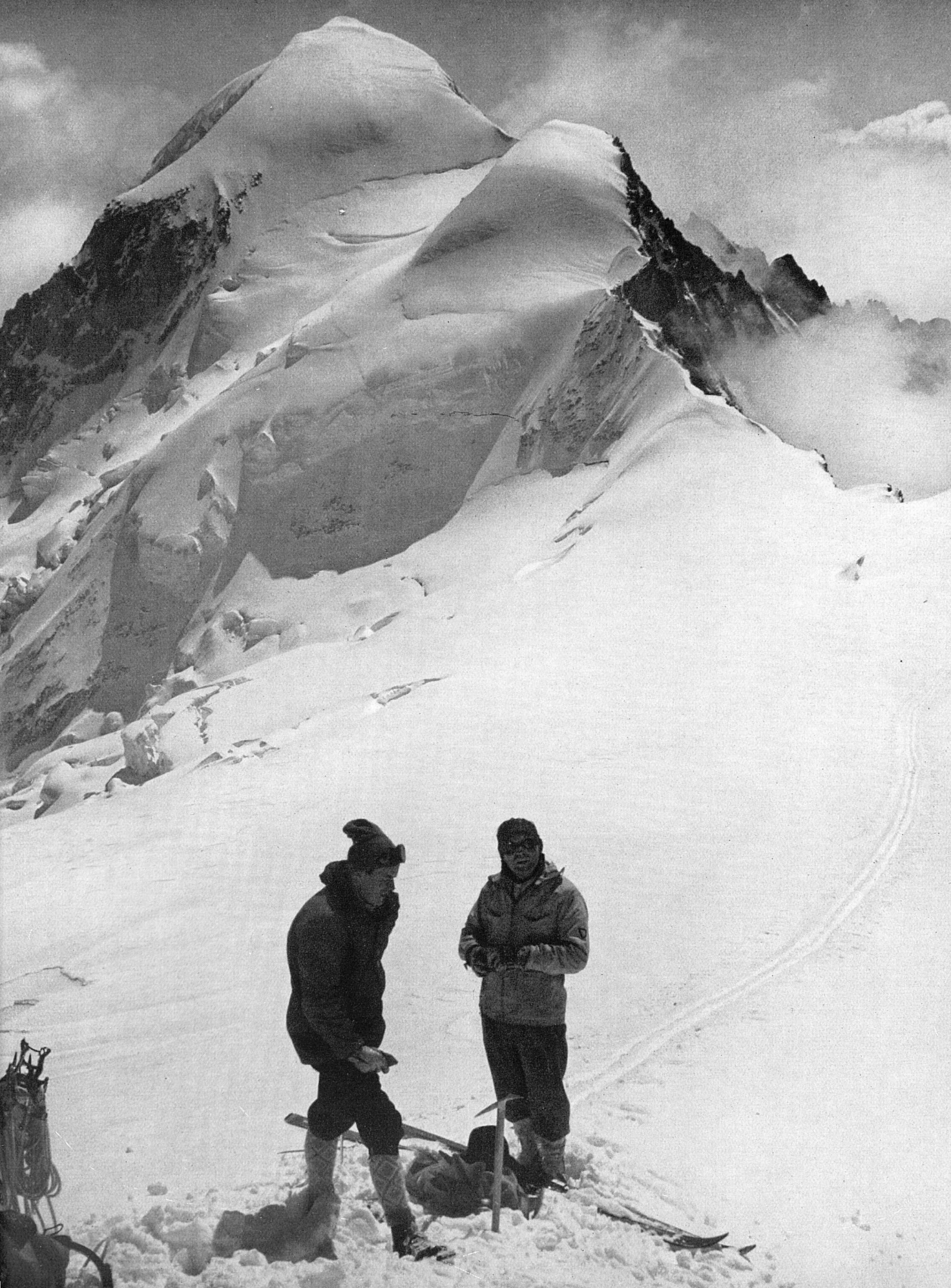
— Sûr qu'il n'en bouge pas. Et pour des visites, ah ! bien, ouïche pour les visites !

— Parfait, tout humble et effacé dans sa niche d'ombre. Et qui donc, je vous le demande, l'en dénicherait, qui donc ? Pas vous, que diable, ni moi non plus, personne au monde. Pour l'éternité, dans sa niche d'ombre, notre patron Théodule, pour l'éternité, ha ! ha ! hi ! hi ! hi !

Il s'esclaffait, tournait les talons, courait s'engouffrer dans sa chambre avec son rire, laissant volontiers croire à l'unique témoin, la servante, qu'il était devenu fou, irrémédiablement fou, ce matin-là, le curé de Torguin.

(Tous droits réservés)

André Closuit.





Sion célèbre en musique un anniversaire



Les 25 ANS de la Société des Amis de l'Art

Les mains d'Arthur Goldschmidt dirigeant le « Mozarteum »

A l'origine, trois personnalités, dont deux participent encore activement à la vie artistique sionnoise, tandis que la troisième, ayant quitté le Valais, en a gardé toutes les étoiles : MM. Georges Haenni, Eugène de Courten et Edmond Gay. Avant même que la société existe comme telle, avec un nom et des statuts, ils ont organisé des concerts, passant chez leurs amis et connaissances faire la publicité et placer les billets.

C'étaient les temps héroïques des spectacles au Casino et des premiers récitals du Quatuor Capet, du Trio de la Cour de Belgique, de Clara Haskil. Mais un jour, M. Henri Wolff, excellent musicien, émit l'idée que la responsabilité financière de telles entreprises ne soit plus assumée par les seuls pionniers, mais par une société à laquelle des cotisations apporteraient ce qui est le nerf des spectacles comme celui de

la guerre, et lui-même en fut le premier mécène.

C'est pourquoi, par une mémorable soirée de l'automne 1928, dans le salon de l'Hôtel de la Paix, la Société des Amis de l'Art, dotée d'un état civil et d'une constitution commençait à vivre officiellement.

Son but, disent les statuts, est de « développer le goût des arts en organisant des concerts et des conférences ». C'est tout. Mais quelle aventure paradoxalement mouvementée devait ouvrir cette petite phrase si sagement nette !

Pour mener à bien une telle tâche, il faut des esthètes qui connaissent la valeur des chiffres, des enthousiastes doués de logique prudente, des psychologues qui prévoient les réactions du public et des fervents que ne découragent jamais les critiques et... la critique. Il faut de vrais amis de l'art sous toutes ses formes, et l'aimant d'un amour éclairé. Il faut de l'ardeur et de la patience. Il faut pas mal de courage et beaucoup d'optimisme aussi.

Mais en compensation, que de beaux souvenirs !

Récitals de musique et de danse, conférences et soirées théâtrales, expositions de peinture, cours de rythmique Dalcroze dans les écoles, ont amené à Sion artistes et écrivains célèbres d'un peu partout. Et ce fut

Quatuor Capet, le premier qui donna un concert à Sion sous les auspices de la Société des Amis de l'Art



souvent l'occasion d'amitiés belles et durables.

Il y eut aussi la grande entreprise de la réfection du Théâtre, condition de spectacles de grande envergure, et qui fit de la ville une étape habituelle des tournées suisses et étrangères.

Pour que le panorama soit complet, il faudrait rappeler tous les dévouements éclairés, toutes les sympathies agissantes qui ont permis à cette action multiforme de se poursuivre sans arrêt, malgré les obstacles, depuis 25 ans. Mais il est impossible de nommer ici – crainte d'en oublier, et non des moindres – tous ceux qui le méritent. Leur fidélité est une preuve de plus de l'absolue nécessité pour la cité d'un mouvement d'intérêt artistique.

Des esprits chagrins avaient prédit à la société 5 ans de vie, tout au plus. Les événements leur ont donné tort... au carré !

Il fallait cette année célébrer dignement ce quart de siècle. Et la chance sourit une fois de plus à la Société des Amis de l'Art qui put



Le grand violoniste José Porta, qui donna à Sion le dernier concert de sa vie

s'assurer l'un des meilleurs orchestres de chambre du monde, celui des Festivals de Salzbourg, sous la direction d'Arthur Goldschmidt. L'organisation de cette soirée n'alla pas sans quelques angoisses pour le co-

mité en charge, et un peu de vertige devant les risques assumés. Mais, jour après jour, le tableau de location se remplissait. Le public valaisan répondait magnifiquement. Jamais de mémoire d'organisateur, la salle de Valère ne connut une telle suraffluence.



M. Eugène de Courten, un des fondateurs des « Amis de l'Art »
(Photo de Jongh)

Et que dire du concert lui-même, sinon que les mots paraissent bien lourds et bien secs pour rendre compte d'une pareille interprétation. Il faudrait pouvoir chanter ce qu'on en pense. C'était la musique dans toute sa souveraine pureté, Mozart merveilleusement servi et non pas servant un déploiement de virtuosité égoïste.

Ce vendredi 13 novembre restera comme un jour bénéfique pour tous les amateurs de musique de Sion et des environs. Il marque aussi, espérons-le, le début d'une nouvelle période heureuse pour la Société des Amis de l'Art.

M. A. Théler



Le professeur Georges Hänni dirigeant sa « Chanson valaisanne »

(Photos obligeamment prêtées par M. Hänni)

Trois nobles figures du XVII^e siècle

Il y a trois cents ans, en reconnaissance de leurs services rendus à la maison d'Autriche, l'empereur Ferdinand III éleva le même jour, le 27 mai 1653, trois Suisses dans le rang de la noblesse impériale. Ce furent l'illustre bourgmestre de Bâle, Rodolphe Wettstein, l'Uranais Sebastian Peregrinus Zwyer, général intrépide autant que diplomate pondéré et réfléchi, enfin, Gaspard Jodok, le « grand » Stockalper de Brigue qui, ayant accumulé titres, charges et richesses, impressionnait à ce point le pays qu'en dépit de ses revers ultérieurs il fit dire à la chronique que « plus personne après lui n'atteindrait à pareille puissance ». Chacun de ces trois hommes a joué un rôle éminent dans l'histoire tourmentée de la Confédération au cours du 17^e siècle.

C'est aux recherches d'un Autrichien, Rudolp Gnevĳow, réfugié en Suisse après l'Anschluss et décédé à Genève en 1951, que l'on doit l'éclaircissement de certains détails jusqu'ici ignorés des rapports entre l'anoblissement simultané des trois notables contemporains. Fervent de l'histoire et de l'héraldique, Gnevĳow a écrit une étude sur les faits relatifs à ce triple investissement. L'œuvre posthume doit paraître prochainement en Suisse allemande.

Travaillant aux archives de famille des Stockalper à Brigue, Gnevĳow y prit connaissance du diplôme de noblesse de Gaspard Jodok. Ce document avait disparu pendant la période où le château Stockalper demeurait inhabité. Il fut découvert il y a exactement cinquante ans par pur hasard chez un antiquaire genevois par l'ingénieur Ernest Stockalper qui le remit au chef actuel de la famille, Joseph Stockalper.

En 1941, lors de la belle exposition « Bâle et la Confédération », l'attention de Gnevĳow fut attirée par le diplôme de noblesse du bourgmestre Rodolphe Wettstein. Signé par Ferdinand III et établi à « Augspurg, Notre ville en même temps que ville de l'Empire », le parchemin porte, en effet, la même date que celui des Stockalper. Par la suite, Gnevĳow retrouva dans les archives Stockalper une notice écrite de la main de Gaspard Jodok, rappelant que lors des investitures qui eurent lieu à l'occasion de l'élection de Ferdinand IV, décédé prématurément, « le colonel Sebastian Peregrinus Zwyer von Efebach zu Hilfikon, grand Baillif d'Ury », fut frappé chevalier à Augspurg, donc le même jour que lui et Wettstein. Tandis que les diplômes de noblesse de celui-ci et de Stockalper sont conservés, on n'a pas retrouvé jusqu'à nos jours le diplôme de Zwyer.

De son côté, en préparant l'étude sur « Le bourgmestre Wettstein et la séparation de la Confédération d'avec l'Empire »¹⁾, M^{me} Julia Gauss a soigneusement fouillé les archives Stockalper à Brigue. Elle y trouva, entre autres, une lettre manuscrite de Wettstein à Zwyer que celui-ci a jointe à l'une des siennes adressée à Stockalper. Cependant, il n'y a pas de trace d'une correspondance directe entre le châtelain de Brigue et le bourgmestre de Bâle. Par contre, celui-ci entretenait des contacts suivis, personnels aussi bien qu'épistolaires, avec Zwyer. Ils se rencontrèrent à maintes reprises pour discuter des affaires publiques et exécutèrent ensemble certaines missions. Nous savons aussi que de temps à autre ils témoignèrent de leur amitié réciproque par l'envoi de cadeaux de gourmet, fort appréciés par le destinataire. C'est ainsi que Wettstein surprit un jour Zwyer par un fût rempli de saumon, un autre, le Bâlois exprima au général ses remerciements d'un excellent fromage d'Urs qui venait de lui arriver.

C'est probablement à la diète, où il représentait Bâle dès 1630, que Wettstein rencontra Zwyer aussi bien que Stockalper. Si l'on ne connaît pas de correspondance entre lui et son contemporain valaisan, des lettres de Zwyer à Stockalper sont conservées aux archives du château. Leur ton franc, parfois amer et passionné, trahit que là encore

il s'agissait d'une amitié éprouvée entre hommes qui ont marqué leur époque mouvementée pour devenir plus tard les victimes de la marche du temps.

Des trois, seul Wettstein jouissait jusqu'à sa mort du respect et de l'affection de ses concitoyens et put finir ses jours dans la sérénité. Après s'être expatrié très jeune en raison de sa situation financière précaire et s'enrôler dans une compagnie suisse au service de Venise, il retourna à Bâle cédant à la prière instante de sa vieille mère et fut presque aussitôt mêlé à la vie publique.

Considéré comme l'un des premiers hommes d'Etat de la Confédération, il participa au Congrès de la paix à Osnabrück et à Münster à côté des ambassadeurs des pays belligérants, en qualité de représentant des cantons évangéliques auxquels se joignirent plus tard les cantons catholiques. Négociateur souple et tenace à la fois, possédant le sens politique des compromis, Wettstein réussit à « exempter » définitivement la Confédération du Saint Empire. Le traité de Westphalie (1648), qui mit fin à la désastreuse Guerre de trente ans, confirma l'indépendance du pays. L'état de fait qui exista depuis 1599 fut solennellement reconnu par les puissances.

Wettstein fut secondé dans son œuvre par des hommes d'Etat étrangers et confédérés, par Sebastian Zwyer notamment, bien que l'on connaisse en général moins le rôle éminent de celui-ci dans les négociations. Il fut chef d'artillerie pendant la Guerre de trente ans et ce fut en grande partie son mérite d'avoir empêché que la Confédération ne fût entraînée dans la lutte qui désolait toute l'Europe.

Issu d'une vieille famille uranaise dont divers membres s'étaient distingués dans des batailles décisives pour la Confédération, Sebastian Peregrinus Zwyer avait commencé sa carrière militaire au service de l'empereur Ferdinand II. Lieutenant-général en 1632, il devint deux ans plus tard chambellan et conseiller de Sa Majesté. Par la suite il s'est acquitté avec succès de différentes missions diplomatiques, obtenant pour l'empereur l'aide militaire, dont celui-ci avait un besoin urgent.

La vieille alliance entre la Confédération et la France renouvelée sous Henri IV, arriva à son terme en 1651. La France y attachait un grand prix mais les cantons étaient divisés quant à l'opportunité de son renouvellement. Wettstein fut parmi les hommes d'Etat qui s'y opposèrent. Ses sentiments furent partagés par son ami et collaborateur intime, Zwyer. Invités par Ferdinand III, les deux se rendirent à Vienne et y furent sollicités de ne pas recommander à la Confédération le renouvellement de l'alliance française. Ils refusèrent, en effet, les offres de l'ambassadeur de la Barde. Deux ans plus tard, en leur conférant le titre de noblesse l'empereur semble avoir démenti la réputation d'ingratitude proverbiale des Habsbourg.

Le fait d'avoir été, lui aussi, élevé en 1653 au rang de la noblesse impériale n'a pas empêché Gaspard Jodok Stockalper de s'entendre avec la France. Il fut le signataire de l'alliance conclue en 1665 entre les sept dizains du Valais et Louis XIV. Ce ne fut d'ailleurs pas l'unique acte diplomatique de cet homme entreprenant, aux vues larges et d'une exceptionnelle envergure. Il était l'un de ces seigneurs puissants de son époque qui tenaient en mains la politique extérieure de leur canton et avec qui les ambassadeurs étrangers avaient l'habitude de négocier. Stockalper a su renforcer le prestige du Valais en France aussi bien qu'à Milan, à Rome et en Espagne.

Dans les luttes religieuses qui divisèrent la Suisse au 17^e siècle, Stockalper bien entendu, ainsi que Zwyer défendirent les intérêts des catholiques. Wettstein ceux des protestants. Mais loin d'être un fanatique, Zwyer tenait moins à remporter une victoire sur les adversaires qu'à réconcilier les frères ennemis.

1) Helbing et Lichtenhahn, Bâle

La guerre des paysans qui éclata en 1653 fit effacer pour quelque temps les antagonismes confessionnels. Avec les Bernois von Erlach et le Zurichois Werdmüller, Zwyer fut le troisième général nommé par les gouvernements pour réprimer les insurgés ruraux. Il eut pour mission la défense de Lucerne. Ce rôle lui valut plus tard ce qu'il qualifia dans une lettre à Stockalper « de calomnies injustes et de persécutions envenimées » qu'il n'était d'ailleurs pas disposé à subir passivement. Ses dernières années en furent assombries mais son biographe, K. C. Amrein croit pouvoir affirmer que Zwyer fut persécuté à tort.

Pour Stockalper également, les années de grandeur étaient terminées. Il dut fuir le Valais en 1679 à la suite de la révolte populaire fomentée contre lui par ses jaloux, pour éviter probablement le sort d'un de ses cousins, Antoine, exécuté en 1627. Après un exil de six ans à Domo d'Ossola, il retourna à Brigue en 1685. Diminué en puis-

sance et en richesse, il mourut dans son château, « la plus vaste demeure familiale de la Suisse », qu'il avait fait construire à la mesure de son génie.

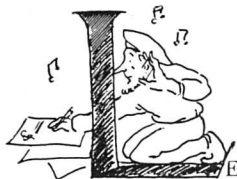
Le 17^e siècle tourmenté et tant discuté par les historiens, fut, d'après Gonzague de Reynold, un siècle réparateur pour la Suisse. Si le pays existe comme Etat indépendant, au milieu de l'Europe, dit le penseur-poète de Cressier, il le doit aux patriciens, aux magistrats, aux diplomates du 17^e siècle, précisément aux Wettstein et aux Zwyer. Quant aux Stockalper, on peut dire d'eux comme des Courten, que leur histoire tumultueuse est celle même de l'expansion valaisanne. Cédant à l'attrait du large, de l'aventure, du risque et de la gloire, « ces races qui doivent sortir de leurs vallées trop étroites » confèrent à leur pays — le temps des passions écoulé — une grandeur indiscutable.

Mathilde de Stockalper

Le château de Stockalper, à Brigue



TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT...



LES anciennes mélodies se meurent, les anciennes mélodies sont mortes... comme disait à peu près Bossuet dans le langage pompeux des oraisons funèbres.

Elles s'étaient pourtant réfugiées dans le fond des vallées, ces mélodies toutes simples et naïves, importées de partout.

C'étaient les solides gaillards du Haut-Valais, les soldats de Mathieu Schinner et de Supersaxo, les mercenaires du comte Sforza et de Piccolomini qui avaient peut-être importé ces premiers vagissements musicaux.

Ces hommes « à la rude écorce » bagarraient du côté du soleil, sur l'autre versant des Alpes. Ils revenaient au pays avec un bras ou une jambe en moins, mais dans leur tête chantaient des airs piémontais, siciliens, français, entendus au hasard des bivouacs.

Pendant les longues veillées d'hiver, ils fredonnaient ces chansons, et leurs descendants se transmettaient ces airs comme un héritage...

Maintenant, c'est fini.

La désertion des villages de montagne, les téléferiques, le disque et la radio ont eu raison de ces vestiges du passé. Comme les anciens métiers (cloutiers, charrons, tanneurs), comme le four banal, comme tant d'autres traditions touchantes et pittoresques, les vieux airs font trois p'tits tours et puis s'en vont...

...

Pourtant, il en restait quelques-uns, sous les toits de chaume et dans les chambres de mélèze.

Je me souviens d'Innocente, brave vieille de Chandolin, perchée là-haut derrière son téléphone communal, et qui était descendue « cinq fois » à Sierre en l'espace de soixante ans. Elle n'avait jamais mis le pied dans un train, « parce que, tout de même, c'est des drôles de machines », mais elle chantonnait, d'une voix timide et pâle, des mélodies incertaines qui fleuraient bon le dix-huitième siècle :

*Berger, mon doux berger,
Où veux-tu donc aller ?*

— C'est-y quoi que vous voulez faire avec ces vieilles notes, me demandait-elle d'un petit air roublard. C'est-y que vous voulez en faire de l'argent ?

Eh non !

Le plus charmant dans les mélodies d'Innocente c'étaient les déformations. On présentait la version originale, sous-jacente, mais par-dessus, il y avait toutes les fioritures, les « ajoutures », les modifications que les générations avaient apportées, par petites touches successives.

Le grand-père finissait la chanson « en haut ».

L'oncle Euchariste la terminait « en bas ».

Innocente avait sa version personnelle, qu'elle m'a chantée avec beaucoup d'application, et qui était « la meilleure », puisqu'elle l'avait inventée...

...

Je me souviens aussi d'un petit vieux à Mayoux.

Il possédait une fameuse cave, avec le « tonneau de l'évêque », une belle rangée de fromages suspendus au



Il avait le geste large des paysans propriétaires d'un lopin de terre...

plafond et du pain de seigle dur comme de la pierre, qu'on sciait « en copeaux ».

Le verre en main, et en se balançant d'une jambe sur l'autre, il me chantait la « Chanson à Baptiste » :



Leur musique aigrette se mêle au rythme des pioches...

*Au diable la médecine
Et ces jeux de médecins.*

Je le regardais à contre-jour, oscillant dans l'ombre de sa cave. Il avait cette attitude de grand seigneur, ce geste large et noble des patriarches, cette aristocratie du paysan propriétaire de son lopin de terre. Et quand il disait :

— C'est-y pas malheureux que les jeunes d'aujourd'hui ne veulent plus de cette musique... il avait l'air sincèrement peiné.

Hélas ! les vieux airs font trois p'tits tours et puis s'en vont...

• • •

Mais les plus beaux, les plus originaux, les plus authentiques, ce sont les airs de fifres.

D'abord, on ne peut pas les déformer. Avec six trous dans un bout de bois, il n'y a pas moyen de multiplier les combinaisons musicales à l'infini.

Lors des campagnes d'Italie, à Novare, à Marignan, les Valaisans utilisaient déjà ces fifres-là. Mais aujourd'hui, au lieu de porter des haliebardes, les « communiers » portent des pioches...

Ils sont magnifiques à voir, ces hommes, quand ils se rendent à leurs travaux des vignes. De bon matin, ils défilent en rangs de deux, le drapeau bourgeois en tête. Puis viennent les fifres et les tambours, suivis du président, des deux procureurs, des bourgeois. Et le petit char, sur lequel trônent un tonnelet, deux ou trois channes et une vingtaine de gobelets de bois, ferme la marche.

Arrivés sur les lieux, les fifres et tambours s'installent au haut de la vigne. Et toute la journée le son aigrette du fife et le roulement saccadé du tambour se mêlent au rythme des pioches qui remuent la terre.

Ces mélodies perçantes, c'est le chant des cigales des Anniviards. Il vient du fond des âges, ce chant rugueux. Il est à l'image du pays, il cadre avec le décor aux lignes violentes, il s'intègre dans cette atmosphère sèche et lumineuse.

J'ai souvent tenté de fixer cette impression d'austérité joyeuse.

J'ai voulu ceinturer, avec des notes agressives ou dolentes, ces instants fugitifs où le Valais semblait revivre une existence d'autrefois.

J'ai couru après le passé pour qu'il ne se dissipe pas trop tôt, pour qu'il ne s'évapore pas trop vite dans l'odeur âcre des tracteurs, les grincements de la pelle mécanique et le tohu-bohu des chansons à la mode qui déferlent sur nous des quatre coins du monde...

Mais les chansons du temps jadis, les mélodies de fifres si grêles et incisives s'effeuillent comme des fleurs d'automne.

Comme nous, elles sont mortelles.

Elles font trois p'tits tours et puis s'en vont...

Jean Dætwyler.

(Dessins de Wicky)

Sanctuaires de Nendaz

De sa crosse où brillent les saphirs, l'évêque mitré et vêtu des ornements pontificaux, frappe trois fois la porte de l'église à consacrer. « Ouvrez-vous, portes éternelles, et le Roi de la gloire entrera », et sur le seuil, « voici le signe de la croix, que tous les fantômes se dissipent », prononce le prélat.

Pendant que le chœur chante « que ce lieu est redoutable ; c'est ici la maison de Dieu », le pontife se penche

des reliques entourées de céroféraires et précédées du thuriféraire qui les encense, passe deux fois autour du nouvel édifice et y pénètre jusqu'à l'autel dont la table est creusée en forme de sépulcre pour y recevoir les souvenirs vénérés du saint-patron.

L'évêque, s'adressant aux bienfaiteurs, leur assure que l'Eglise se souviendrait de leurs libéralités s'ils venaient à tomber dans le besoin.

Dès lors, la croupe de Nendaz, de sa base baignée par le Rhône et jusqu'aux aroles près des névés, est devenue le « Sacro Monte » que le pèlerin va parcourir, un cep noueux à la main et feuilletant, comme bréviaire, le livre de la nature.

Il l'ouvre à la page du « Magnificat », lorsque, quittant le village d'Aproz riverain du grand fleuve, où il a prié saint Nicolas de Flue dans la nouvelle église, il monte à travers les vignes et les tablards d'abricotiers alignés dans un parterre de fraises, puis les vergers opulents où les pommiers aux larges branches ploient sous les fruits dorés.

Devant le village rajeuni de Fey d'où émerge le clocher ajouré du sanctuaire tout neuf consacré au Christ-Roi et où Firmin, le peintre-bûcheron, a brossé un calvaire émouvant, il se signera devant la croix rustique plantée à la croisée des chemins d'où part la montée vers le village principal.

Ici le pieux voyageur entonnera son « Te Deum » au pied du maître-autel de l'église-mère de la paroisse où les générations précédentes se pressaient



Nouvelle église de Saint-Michel à Haute-Nendaz

vers le sol recouvert de cendre et y trace, avec sa houlette pastorale, les vingt-quatre lettres de l'alphabet grec, puis les vingt-trois lettres de l'alphabet latin ; puis il prononce l'exorcisme sur le sel afin qu'il serve à chasser l'ennemi des âmes, il exorcise l'eau pour que partout où elle sera répandue, vienne la grâce de la bénédiction. Le vin est aussi béni en rappelant le miracle de Cana, prototype de celui de St-Théodule.

Fait par les mains épiscopales, un mélange de vin, d'eau, de sel et de cendre va servir à l'aspersion de l'autel qui recevra tout à l'heure cinq onctions avec le saint-chrême et sur lequel brûlera l'encens en forme de croix.

Avant la bénédiction des douze croix sur les piliers de l'église, la procession

Ainsi pendant quatre heures se sont déroulées les cérémonies de la consécration de chacun des trois nouveaux temples que S. E. Mgr Adam, révérendissime évêque de Sion, a élevés au rang d'église dans la paroisse de Nendaz, au courant de l'été 1953.

La montagne sainte

La floraison de sanctuaires dans cette commune qui, jusqu'il y a vingt ans, ne connaissait que l'église paroissiale et trois chapelles disséminées, a débuté par l'érection, au Bleusy, d'une charmante chapelle au milieu des mélèzes à la hauteur des mayens ; elle s'est enrichie en dernier lieu des églises de Haute-Nendaz, Aproz et de Fey.

Ancienne chapelle de Saint-Michel à Haute-Nendaz

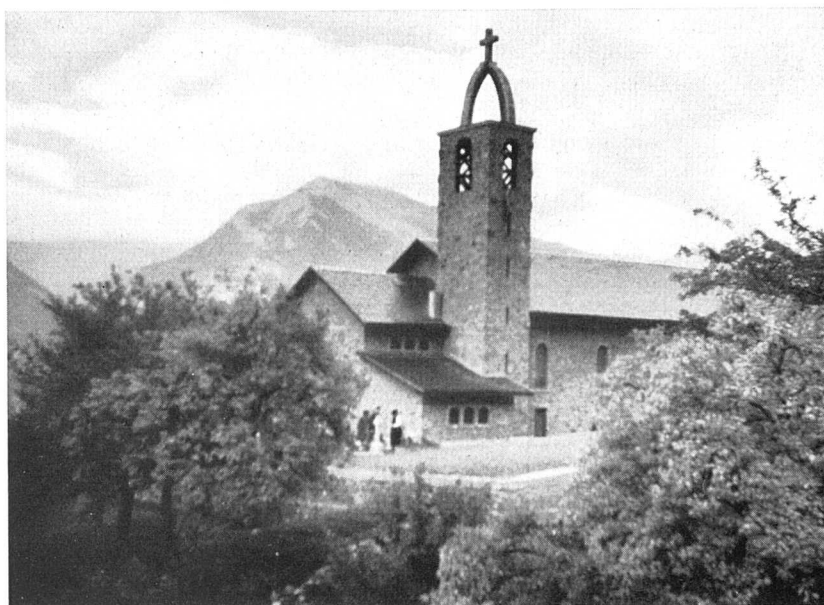


déjà, implorant saint Léodegar pour que toujours leurs yeux voient les merveilles de la création.

Quittant le vieux clocher de tuf par le raidillon pierreux au milieu des seigles roux, autant de pages de « Credo » en la munificence divine, le bon pèlerin entend déjà la petite cloche de l'ancienne chapelle de St-Michel, toute blanche entre les chalets noirs qu'elle n'ose dépasser que par son modeste mais élégant clocheton. Sur ses murs les douze apôtres naïfs s'alignent figés en grandeur naturelle comme des figures de jeux de cartes. Sur l'autel, un saint Michel en bois sculpté, ailé, cuirassé et casqué, sourit sous sa moustache, peut-être de l'effet qu'il escompte faire par son panache gigantesque. Les fleurs déposées à ses pieds et les ex-voto suspendus à la balance qu'il tient gauchement prouvent que l'ancien saint Michel n'est pas complètement délaissé au profit de la nouvelle et belle église bâtie hors du village de Haute-Nendaz. Le chœur de celle-ci en entier a suffi avec peine au peintre Monnier pour figurer le miracle de saint Michel chassant les diabolins qui voulaient anéantir le village sous une avalanche de pierres.

Ne s'arrêtant pas à la page du « De profundis », dont les échos sont répétés par les rochers meurtriers que les diabolins détachaient de la crête du Scex, au-dessus des Rairettes, le solitaire psalmodiant arrive en ce lieu pour remercier Notre Dame de l'Assomption en sa chapelle. Les mélèzes font à la petite maison de Dieu une couronne de voile d'or qui, n'osant frôler les durs moellons des façades, retombe sur le portique accueillant.

D'ici, par le bisse chantant, le chemin court en lisière des pelouses odorantes jusqu'à la sombre forêt, page de litanie des mayens où l'on invoque les saints avant de se coucher, alors que la lune monte derrière le Mont Fort, au fond du vallon. Et le dimanche, les estivants, depuis les fenêtres rieuses de leurs chalets frais, passent en revue la kyrielle des vénérables montagnardes et les jolies Nendettes au chapeau arqué sur un fin minois et dont les ailes ombrent une nuque découpée dans un foulard soyeux. Toutes, elles rejoignent le disciple de saint Jacques de Compostel en la chapelle où l'on demande à la Vierge de Bleusy de répéter le miracle qui rendit l'enfant guéri à sa mère éplorée. Lui demande le par-



Eglise de Fey

don ; soulagé du fardeau de ses péchés, il se sent plus léger, n'a plus besoin de canne ; il laisse son cep noueux en ex-voto à la Vierge des Sept-Douleurs à côté des jambes et des bras découpés dans le bois et suspendus à la grille au-dessus des cierges fumants.

Dehors c'est la grande page du « Veni Creator » enluminée aux couleurs du rhodo, de la pensée à l'œil phosphorescent et de la soldanelle dont se détache la majestueuse initiale « D »... Dieu...

Egrenant moultes dizaines de son rosaire, voilà notre pèlerin qui remonte, trois heures de chemin, le cours écumant de la Printse comme le font le 24 août de chaque année, procureurs en tête, les consorts de Cleuson, de Novelli, de Tortin, de Conbazeline et de Siviez. C'est le grand jour du révérend vicaire. Après la grand-messe chantée en la chapelle de St-Barthélemy, édiflée par l'entreprise du grand barrage qui retient les eaux innocentes du crime de submersion de l'ancien chaque alpage, auteurs de ces fromages qui constituent le revenu annuel du digne auxiliaire de monsieur le curé. Il n'y a plus de combat de vaches en cette fin de saison, les lourds bourdons sonneront bientôt le glas de la royauté pour les reines, mais par contre, il y a, après l'office, grand bal sur l'herbette jusque tard... « Sur l'alpe rien n'est péché » n'est pas écrit au bréviaire ; mais au frontispice du der-

nier feuillet de la nature se dessine le feston argenté de la Rosa-Blanche égayant de son rayonnement le Gelé et le Pleureur.

oratoire, le vicaire invoque le saint protecteur des gens et des bêtes. Il le supplie d'écarter les dévastations fomentées par les avalanches perfides, il bénit ensuite les lunes blondes, luisantes au soleil, que lui présentent à l'offertoire le maître et le vacher de

A la tombée de la nuit sur le versant voisin, rien ne dévoile dans l'isolement de Plan-Chovet le mayen du Bon Dieu, loin des hommes et des saints. Construit récemment à l'image des chalets de mélèze, il est l'unique sanctuaire de la région haute de ce côté-là. Les braconniers osent y entrer, y laisser leur confession, et la bergère égarée y trouve le pardon ; rebouté par la belle, le « mozoni » de Tortin revient à sa « reinette » qui lui sera fidèle... jusqu'à la désalpe.

Le bréviaire reste fermé à la descente que l'homme sanctifié détourne par la chapelle de St-Sébastien, omise à la montée. Et pourtant, est-elle jolie ! Dans son élégante curiosité, elle pose son pied sur l'éperon en surplomb sur le Rhône pour voir si le grand fleuve court sagement de la ville épiscopale à l'Octodure de St-Théodule et... pour être vue.

Conrad Curiger.

(Photos « Treize Etoiles »)

Un savant valaisan à l'honneur

Chacun a suivi avec un vif intérêt, chez nous, la brillante carrière de M. Jean Graven, professeur à l'Université et juge à la Cour de cassation de Genève.

De réputation internationale, notre éminent compatriote vient d'être appelé par le gouvernement abyssin pour mettre sur pied la législation pénale de ce pays.

Il va s'envoler prochainement pour Addis-Abeba en compagnie d'un collaborateur juridique qui n'est autre que son jeune fils, licencié en droit à 21 ans !

« Treize Etoiles », que M. Jean Graven — délicat poète à ses heures — a bien voulu honorer de son amitié dès le premier instant, les complimente tous deux chaleureusement. Il leur souhaite bon voyage et fructueux séjour en leur rappelant que sa rubrique « Le coin de l'exilé » leur est cordialement ouverte.

G.



Aspects de la vie économique

LES ÉCHANGES AMICAUX

Chaque matin de semaine, nous voyons déferler dans notre canton une joyeuse cohorte : celle des voyageurs de commerce.

Ce sont gens fort sympathiques pour la simple raison d'ailleurs que s'ils ne le sont pas, les maisons qui les occupent ne les engagent pas.

Il nous arrivent des cantons voisins et même des cantons éloignés, car le développement des moyens de transport permet des déplacements que l'on n'eût jamais imaginé autrefois.

Et ils commencent leur travail, pénible pour ceux qui n'ont pas la vocation, passionnant pour les joyeux mortels à qui l'entregent a été prodigué comme un don naturel.

Grossistes, détaillants et particuliers sont largement prospectés et visités. Les affaires se concluent sur une échelle insoupçonnée.

C'est la formule moderne du ravitaillement du Valais. Il n'est à peu près plus nécessaire d'écrire ou de téléphoner pour acquérir une quelconque marchandise.

Ceux qui la vendent viennent à vous, polis, courtois et engageants comme il se doit.

Le Valais est pour eux une bonne place car nous n'avons à peu près pas d'industries de produits finis, tributaires que nous sommes de la Suisse pour presque toutes les marchandises.

Nous achetons beaucoup, nous payons le prix et des bons prix parce que généralement ils ne sont guère discutables.

Pourquoi en serions-nous offusqués ? Soyons surtout heureux de contribuer ainsi à l'essor économique du pays.

Toutefois il y a un « mais ». Et ce « mais » est que nous ne rencontrons pas toujours le même empresse-

ment à acheter lorsque nous, Valaisans, avons quelque chose à offrir.

Les consommateurs de Suisse, vivant des industries qui nous ravitaillent, se montrent volontiers un peu boudeurs. Ils voudraient bien nous faire plaisir, mais à la condition que nous nous montrions bons princes. C'est à nos prix surtout qu'on en veut, parce que, hélas, ils dépassent ceux des produits étrangers.

Dans un canton très voisin et par conséquent fort bien placé pour nous ravitailler abondamment — ce qui d'ailleurs se produit effectivement — on nous reproche même parfois de ne pas acheter leurs vins en compensation de ceux que nous leur vendons. Comme si la balance commerciale ne se rétablissait pas automatiquement avec d'autres produits !

Les échanges se feront plus amicaux quand l'on voudra bien se rendre compte, dans tout le pays, que si nos modestes ressources ne peuvent être valorisées comme il se doit, il ne nous sera bientôt plus possible de tendre notre main au commerce et à l'industrie suisses.

Car la main serait vide et par conséquent sans intérêt pour personne.

C'est dans cet esprit que nous voudrions voir le nombre des amis du Valais, déjà fort appréciable, s'augmenter encore.

Et la cohorte des voyageurs de commerce pourra continuer à visiter notre pays, toujours plus joyeuse parce qu'il sera possible d'y traiter de bonnes affaires.

A stylized handwritten signature in dark ink, likely belonging to Jean Graven. The signature is fluid and cursive, with a prominent 'J' and 'G'.

Un aimable geste du Valais

Dans le domaine de la propagande et des « public relations », le Valais s'efforce de sortir des chemins battus. Cette entité spéciale et typique que constitue notre canton demande des moyens d'action spéciaux et il est normal que chaque action originale et agréable contribue à la création et au maintien de ce courant de sympathie qui nous est nécessaire.

Une action de ce genre fut organisée par notre Office de propagande valaisan les 19 et 20 novembre à Berne. Durant deux jours, les fonctionnaires fédéraux des principales administrations furent l'objet d'une attention particulière de la part du Valais.

Le jeudi matin, un gros camion part de Saxon — oui, de Saxon! — en direction de Berne, avec 3 tonnes de pommes « Reinettes du Canada » sur le pont du véhicule. A 11 h. le chauffeur arrive sur la place fédérale, le sourire aux lèvres. Avec le représentant de l'OPAV on se met tout de suite au travail pour organiser les distributions de pommes à la sortie des bureaux du Palais fédéral.

La surprise ne se fait pas attendre. Accueillis par de charmantes Valaisannes en costume, les fonctionnaires reçoivent chacun un kilo de « Reinettes » enveloppées dans des sachets-cellophane dans lesquels on avait glissé un papillon suggestif. Le sourire et les quelques paroles aimables des jeunes filles ainsi que la présentation impeccable des pommes Canada combient de joie et de surprise les bénéficiaires. Quel plaisir d'observer la réaction du conseiller fédéral, du colonel commandant de corps, du juriste, de l'huissier, de la dactylo! Quel sentiment réconfortant de constater cette large sympathie auprès de tout le monde!

Une distribution qui a été très goûtée des employés de la Confédération
(Photopress, Zurich)



En un quart d'heure la première distribution de quelques centaines de sachets est terminée. Elle sera suivie par deux autres distributions le même jour et par celles



M. le conseiller fédéral Rubattel (à gauche) recevant son paquet de « Canada ». Au centre, M. Alexandre Cachin, secrétaire de l'OPAV.

(Photopress, Zurich)

du vendredi effectuées particulièrement en faveur des fonctionnaires des CFF et des PTT ainsi que de l'administration des douanes.

Notons que Radio-Berne et la presse se sont vivement intéressés à l'action dont le succès fut sans doute remarquable. Encore trois détails : une distribution spéciale eut lieu en pleine séance de la commission consultative chargée de l'étude de l'ordonnance sur l'agriculture ; vraiment un geste unique qui fut chaleureusement applaudi par les membres de la commission. L'OPAV n'a d'autre part pas manqué de remettre au Conseil fédéral, réuni en séance le vendredi matin, un plateau de luxe avec les compliments de notre Office de propagande. Ajoutons finalement que notre conseiller fédéral, M. Joseph Escher, mis au courant peu avant la première distribution, a eu la délicatesse de remettre aux Valaisannes en costume quelques pralinés qui ont été particulièrement appréciés.

Il est à espérer que cette action de sympathie dont parlait toute la ville de Berne — sans compter les effets obtenus par la distribution à une élite de personnes — a atteint pleinement son but.

Nous continuerons dans cette voie.

A. C.

Le Noël de l'avare

Conte inédit de Jean Follonier

Il y avait une fois un homme fort avare. Quand il voulait lire le journal, il se rendait chez le voisin, afin d'économiser la lumière. Il lui empruntait même ses lunettes pour ne pas user les verres de celles qu'il hérita de son grand-père.

De l'argent, il en avait, bien secrètement enfoui dans un coin sombre de sa cave. Il en avait un tas à vous faire rêver. Mais des ordres venus de très loin lui interdisaient de l'employer. Aussi vivait-il comme le plus miséreux des hommes, toujours en haillons, ne mangeant pas même toujours à sa faim, grelottant, les soirs d'hiver, près de son poêle à peine tiède. Personne ne pouvait cependant le prendre en pitié :

— Ce vieux hibou n'a qu'à faire comme tout le monde, employer son argent pour vivre...

L'avare appréhendait tous les ans l'approche des fêtes. Une sottise coutume l'obligeait à s'arracher une partie de son cœur pour offrir deux sous de bonbons à ses petits-enfants. « Est-ce que j'ai de l'argent à jeter inutilement ? »

Vers la mi-décembre, cette année-là, une quêteuse du bas-pays fit le tour du village.

— Il y a de la misère partout, disait-elle. De pauvres enfants privés de tout, qui ont froid et faim. Et il faut que Noël arrive pour tout le monde. Vous me comprenez, n'est-ce pas ?

— Hein ? qu'est-ce que vous me racontez là pour des sornettes ? grommela l'avare.

— C'est pour des enfants pauvres, vous comprenez.

Le vieux devint terrible. Il avait subitement compris. Pourquoi tout le monde en voulait-il à son argent ? Il pointa son index et hurla :

— Foutez le camp !

Il verrouilla solidement sa porte, de crainte de nouveaux importuns.

La fête approchait. Le vieux évitait de trop sortir de chez lui pour ne pas rencontrer un de ses petits-enfants.

« Ils sont tous les mêmes. Ils ont une telle manière de vous regarder, en ces temps de grande espérance. Ils vous font des grâces, alors que le reste du temps ils vous tirent la langue. Alors, mieux vaut ne pas les voir. Qu'on me laisse tranquille. Je ne reçois pas de cadeaux, moi. »

L'annonce du Miracle se glissait pourtant partout. Sous la porte, le facteur introduisait les catalogues porteurs de merveilles. Le vieux les considérait d'un œil avide, puis méprisant

dès qu'il lisait le prix de toutes ces inutilités. « Les gens sont fous », se disait-il. L'air du pays, lui aussi, se parfumait de lointains encens ; des anges, en légères cohortes, dansaient entre les montagnes, accrochaient des guirlandes multicolores au-dessus des forêts silencieuses et semaient dans le cœur des hommes de frémissantes musiques.

Et le monde entier, dans le recueillement de ces jours d'attente, guettait la lente fuite des heures.

Rien, cependant, ne pouvait atteindre le cœur de l'avare, dans sa prison de glace.

Un soir, on frappa à sa porte.

— Qu'est-ce que tu me veux, cra-paud ?

C'était son petit-fils, âgé d'une dizaine d'années, qui se tenait devant lui. L'accueil du vieux n'ébranla en rien son courage. Ce petit bout d'homme avait son idée.

— Je viens vous inviter pour le réveillon de Noël.

— Hein ? C'est bien vrai, ce que tu dis ?

Le gamin approuva gravement du chef. Le vieux dissimulait mal la joie qui bouillonnait soudain en lui. Il grommela :

— C'est bon, puisque tu m'invites...

En bon avare qu'il était, le vieux se réjouissait secrètement de l'aubaine. Voilà une soirée où il n'aura pas besoin de trop chauffer le poêle et où il pourra manger à satiété sans délier sa bourse. Son fils, d'ailleurs, lui doit bien ça. Et puis si c'est son bon plaisir de dépenser follement son argent, pourquoi l'en priverait-il ?

Dès la veille de Noël, le gamin, étant libéré de ses classes, s'affaira à l'ornementation du sapin. Depuis un mois, durant ses instants de loisir, il avait modelé dans le bois des figurines nouvelles, dont la ressemblance avec tout être réel échappait à tout le monde, sauf à lui. Il demanda à sa mère une crèche beaucoup plus grande que de coutume.

— Il y aura du monde nouveau, dit-il.

Quel monde nouveau ? Peut-on ainsi renverser l'ordre des choses ? Qui peuplait la grotte de Bethléem, si ce n'est Marie, Joseph et l'Enfant, avant la venue des bergers et des Rois ? A ces personnages historiques, le gamin en voudrait ajouter d'autres, nés de sa pure fantaisie ? Mais lesquels ?

— M'expliqueras-tu ce que tu veux entreprendre ? lui demande sa mère.

— Laissez-moi faire... Vous verrez comme ce sera bien.

Dehors, dans l'air cassant comme une vitre, planait une douceur de paradis. Quelques écoliers revenaient encore de la forêt voisine avec un sapelot sous le bras. Ils avaient les yeux déjà pleins d'extase car ils marchaient dans une allée lumineuse les conduisant au delà de la terre des hommes.

Le gamin avait achevé son travail. L'arbre resplendissait de tous les ornements possible, boules multicolores, semblables à des mondes suspendus, étoiles de diverses grandeurs, bougies en attente, fragiles clochettes, et, sur chaque aiguille des rameaux, des gerbes d'espérance. Au pied de l'arbre était la crèche. Dans leur extase millénaire, les personnages bibliques contemplaient l'Enfant qui dormait au milieu d'eux, dans son lit de paille. Mais que signifiaient ces trois autres personnages, un peu en retrait du groupe principal ? Le gamin se refusait de le dire encore.

Sitôt la nuit tombée, le vieux se mit en marche vers la demeure de son fils. Il avait fait un brin de toilette, comptant bien rester chez ses hôtes jusqu'à l'heure de la messe de minuit.

— Bonsoir.

Aussitôt, il tira de sa poche un pain d'épice de deux sous qu'il tendit au gamin. Celui-ci, l'ayant retourné un moment dans la main, l'enveloppa soigneusement dans un papier.

— Comment, tu ne le manges pas ? s'enquit le vieux.

— Je le donnerai à un plus pauvre.

— Bien la peine... Si j'avais su...

Ah ! oui, si j'avais su. Que voilà de l'argent bien mal dépensé. Mais le vin qui pétillait sur la table lui fit bien vite oublier cet incident. Comme tous les avares, le vieux était facilement gourmand quand il n'avait pas besoin de délier sa bourse. On but et on mangea ferme. « Ah ! oui, pour un réveillon, c'est bien le plus beau de ma vie, et le moins cher. Cela le changeait de ses repas froids, de son café à peine roussi par un peu de lait. Il se sentait un appétit d'ogre. Sa bru le poussait à manger encore, et à boire.

Le vieux, enfin, lissa sa moustache du dos de la main, passa la langue sur les lèvres. Cette fois, il était rassasié. S'il eût été moins avare, il aurait allumé une bonne pipe, mais le tabac se paie...

Le gamin trouva son heure venue. Il dit :

— Alons voir la crèche.

Tout le monde le suivit dans la grande chambre. Aussitôt, il alluma les bougies, éteignit la lumière électrique et laissa briller dans ses yeux émerveillés tous les astres du monde. Le vieux s'approcha, l'œil fixe. La couleur de l'or et de l'argent ! Mille désirs bouillonnaient en lui. Tout ce qui brillait ainsi sur l'arbre devait représenter une fortune.

— Vous avez vu la crèche, grand-père ? demanda le gamin.

Le vieux s'approcha encore. Les souvenirs de son enfance remontaient en foule dans sa tête qui tourbillonnait un peu. Ces personnages retrouvaient un nom, une présence, pour lui aussi. Marie, Joseph et tous les autres. « Je les connais, je sais ce qu'ils font là. Mais ces trois autres ? »

Il demanda, en les désignant :

— Et ceux-ci, c'est toi qui les as sculptés ?

— C'est moi, répondit le gamin.

— Et qu'est-ce qu'ils représentent ?

Allait-il se décider à répondre ? Ses parents aussi demeuraient attentifs aux explications de l'enfant.

— Celui-ci, c'est papa, là, maman, et ici, moi. Toute la famille dans l'étable de Noël. On est resté un peu en arrière, comme vous voyez, mais on est quand même là.

— Et moi ? demanda le vieux.

— Il n'y a pas de place.

— Comment ?

— Non, l'Enfant ne t'aime pas.

— Hein ?

— Il n'aime pas ceux qui ont le cœur sec.

— Jean-Luc, tais-toi ! lui dit vivement sa mère.

Un silence lourd et froid plana dans la pièce. On refit la lumière. Le vieux s'était assis. Il roulait dans le vide de grands yeux épouvantés. Que répondre ? N'a-t-il pas soudain perdu l'usage de la parole ? La phrase du gamin chemine douloureusement dans son âme. Combien de temps s'écoula ainsi ? Une cloche, infiniment légère, partit vers les étoiles pour leur dire que le Miracle approchait. Le vieux fixa intensément le gamin.

— Viens ici, petit, lui dit-il enfin.

Il le serra un moment contre lui, esquissa même une caresse dans ses cheveux. On eût dit que, soudain, une grande sérénité baignait son visage. Il baissa la tête et murmura :

— Tu as raison, petit.

Une larme roula dans la broussaille de sa barbe. Elle était infiniment plus précieuse que tous les trésors qu'il possédait.



... Ce devait être l'heure où les bergers arrivent à la crèche. Ils offrent à l'Enfant des agneaux, du miel, du laitage. Ils savent, eux, que rien ne vaut un cœur dépouillé.

J. F.



Région Crans-sur-Sierre (Cliché O. C. S)



« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie »
(Jean)

par
FERNAND
MOTTIER

Depuis les tout vieux temps bibliques, attendue,
Voici la récompense, et voici notre espoir...
O fête des chrétiens, ô le plus grand des soirs :
L'amour d'un Dieu pour nous, sa première venue !

Le don de Dieu lui-même et celui d'une Mère :
Car derrière la crèche une croix se dressait.
C'est votre fête aussi, mères du monde entier,
Vous rappelant Marie et sa douleur première

De livrer un tel Fils pour le salut du monde.
Participez de même à ce céleste honneur
D'offrir pour les aimés les fruits de vos douleurs ;
Et Dieu vous bénira pour vos peines fécondes...

Et toi, l'enfant prodigue, écarte enfin le voile !
Conduis tes pas confiants, dans ton humilité,
Vers cet Enfant divin, venu pour nos péchés,
En suivant de la paix la prophétique étoile.

Un grand minage à Mauvoisin

Au fond de la vallée de Bagnes, à Mauvoisin, là où les montagnes se font face durement, il y a un très grand chantier ; plus d'un millier d'hommes travaillent à la construction d'un barrage, d'un mur voûté en béton de 237 m. de haut. Ce mur géant s'arc-boutera sur les deux flancs rocheux de la vallée, pour retenir une masse d'eau de 177 millions de mètres cubes. Il faut qu'il soit solide ce mur qu'on élève pour dompter les forces élémentaires.

C'est pourquoi ce barrage ne sera pas simplement fondé sur du rocher, il sera ancré dans la roche sur



L'explosion

(Photo Couchepin, Sion)

une profondeur de 15 à 20 mètres. Cela représente 800.000 m³ d'éboulis qu'il faut enlever pour découvrir la surface de la roche, et 400.000 m³ de rochers qu'il faut faire sauter à coups de mine. Pour excaver une masse pareille, il faut de grands moyens. Les ingénieurs là-haut ont, pendant de longs mois, étudié ce

problème difficile, et faisant preuve de hardiesse ont adopté une méthode toute nouvelle, celle des grands minages.

Et le 11 novembre dernier, une grande mine éclatait dans un lourd nuage de roches pulvérisées. Le résultat escompté fut atteint en une fraction de seconde ; en un clin d'œil une explosion déclencha un éboulement à l'échelle d'une catastrophe. Mais cette catastrophe n'en était pas une, car l'homme avait fixé le moment précis pour déchaîner les forces destructives mises à son service, et tout s'est accompli selon sa volonté. 100.000 m³ se précipitèrent au fond des fouilles et s'accumulèrent en un grand cône d'éboulis.

Ce fut un événement pour le chantier du barrage. Au matin de ce jour-là, ingénieurs et ouvriers regardaient sans cesse le flanc de la montagne qui devait s'écrouler aux premières heures de l'après-midi. Un beau soleil éclairait une dernière fois ces roches millénaires, et leur donnait comme un semblant de vie. Ces rochers mis en place depuis des milliers de siècles allaient-ils vraiment s'ébouler aujourd'hui ? A la dernière minute, devant la montagne sauvage et impassible, même les ingénieurs se prenaient à douter.

Mais tout avait été préparé selon les méthodes les plus récentes de la technique. On avait foré dans le rocher, à l'aide de couronnes de diamant, plusieurs dizaines de trous cylindriques de 80 à 100 m. de long, totalisant plus de 4 km. de longueur. Dans ces trous on avait enfilé 24 tonnes d'explosifs. Tout cela représentait un travail de plusieurs semaines, travail délicat et dangereux. Et maintenant, il ne restait plus qu'un petit geste à faire, établir un contact électrique pour transformer instantanément ces 24 tonnes d'explosifs en une force capable d'arracher tout un pan de montagne.

L'explosion se produisit, des pierres furent projetées très haut dans le ciel bleu, le flanc de la montagne se souleva tout d'une masse, et retomba en une lourde avalanche de pierres. Lorsque le nuage de poussière se fut éloigné dans la vallée, on aperçut les profondes rainures dans le rocher, au fond desquelles viendra s'ancrer le barrage.

L'opération dite « grand minage » avait pleinement réussi.

Alb. M.

L'aviculture et la cuniculture

vues à travers l'Exposition cantonale de Martigny

Dans le cadre de l'Exposition cantonale valaisanne, qui s'est tenue à Martigny-Ville, les 28 et 29 novembre, des chiffres édifiants ont été publiés quant au rôle important que l'aviculture ou la cuniculture jouent dans l'alimentation de notre population.

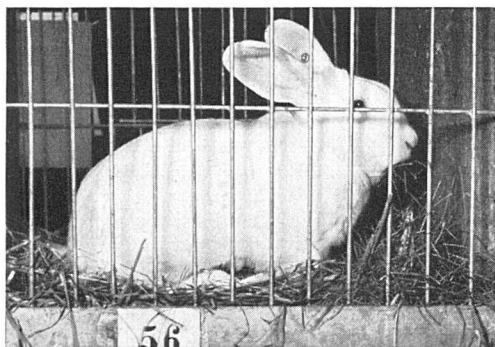
On ignore généralement que la production d'œufs indigènes, par exemple, atteint actuellement 550 millions par an et que nous consommons en 12 mois plus de 6 millions de kilos de volaille. Le rendement brut de notre aviculture se monte à 140 millions de francs.

Quant à la cuniculture, elle tient également une bonne place dans la balance ménagère, sans compter que la peau de lapin remplace assez souvent certaines fourrures de prix, puisqu'il arrive qu'en perdant la vie les hôtes de nos clapiers soient transformés en... zibeline !

Dans ces deux branches bien distinctes que sont l'aviculture et la cuniculture, il est entendu que



De gauche à droite : MM. Marcel Girard, président de la Société d'aviculture de Martigny, Edgar Wyss, président de la F. V. A., Jules Michellod, membre fondateur, Marc Morand, président de Martigny-Ville, et J.-Ph. Stœckli, préposé avicole de la F. V. A.



Un magnifique sujet « Petit-Gris »

nos éleveurs ont su, grâce à un travail méthodique, à des sélections continuelles, obtenir un rendement maximum de leurs bêtes. Nous avons pu le constater lors de l'exposition de Martigny où un choix magnifique de volailles et lapins fut présenté aux nombreux visiteurs, démontrant l'importance toujours plus grande que prennent dans notre économie rurale les petits pensionnaires de nos basses-cours et clapiers.

Car de telles exploitations sont à la portée de toutes les bourses et peuvent se faire aussi bien à la montagne qu'à la plaine.

Dt.

Vue générale de l'exposition



(Photos R. Dorsaz, Martigny)

MORGINS

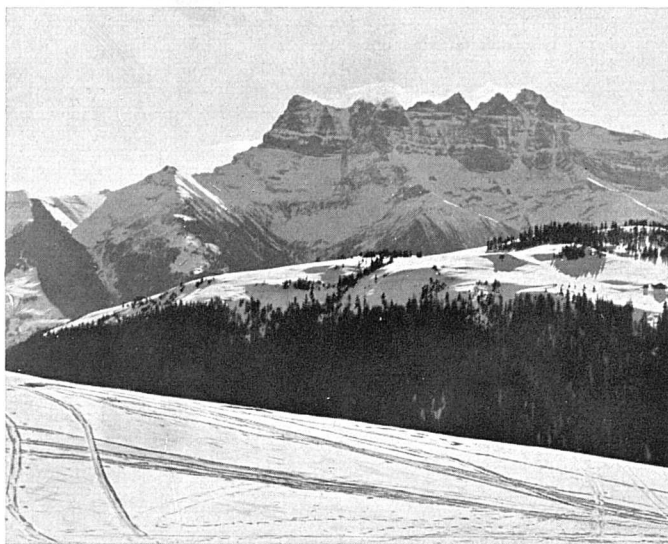
et ses environs

Une route alpestre, en voie d'élargissement et d'amélioration, se hisse allégrement depuis Monthey à travers un verdoyant paysage, évite juste le gros bourg de Troistorrents et, après une série de lacets et avoir franchi une belle forêt, débouche tout à coup dans un riant vallon.

C'est le vallon de Morgins tout au fond duquel, à 1400 m., la station du même nom est blottie, adossant ses hôtels et chalets contre un magnifique décor sylvestre. La route continue et par le Pas de Morgins rejoint celle du val d'Abondance...

Mais arrêtons-nous à Morgins (Mordzet puis Mordzen, comme on disait dans l'ancien temps), qui s'étire paresseusement entre la croupe de Savolaire dominée par la Foilleusaz, et l'épaule du Corbeau. En face, se discerne nettement la Tête du Géant s'appuyant sur la Crête du Linge et la Pointe du Midi, véritable barrière mitoyenne entre la Haute-Savoie et notre pays. A l'opposé, les 2000 mètres du sommet de Bellevue se perdent dans un ciel azuré.

Il semble que Morgins soit l'axe d'une immense hélice à trois pales qui symboliseraient le défilé sur la France voisine, le chemin des Portes du Soleil pour Champéry (ou vice-versa) et le vallon d'Archoz.



Champs de ski au-dessus de Morgins. Au fond, Savolaire et les Dents du Midi

En voici un, pris au hasard, convenant particulièrement aux skieurs : Morgins-La Tour de Don.

Montons aux Portes de Culet en empruntant le ski-lift, puis, par une piste balisée ou le long d'une ligne téléphonique, laissons-nous glisser dans un petit vallon jusqu'à la cabane de Chermeux (1664 m.) Au-dessus de la cabane, rejoignons le chemin dans la forêt qui conduit, à flanc de coteau, au chalet d'Onnaz. Montons ensuite légèrement sur la gauche, franchissons les Portes d'Onnaz et dirigeons-nous directement vers le sommet. De là, on jouira d'une vue superbe sur la basse vallée du Rhône, sur le lac Léman, etc.

De Morgins, on y va en trois heures. Le retour peut



Panorama des Portes du Soleil

La topographie du terrain dans les environs de cette coquette station bas-valaisanne se prête admirablement aux petites balades dans d'immenses forêts comme à de grandes excursions. L'amateur peut porter son choix sur trente-quatre itinéraires !

se faire par le même itinéraire ou avec une variante passant par Châtel (Haute-Savoie). On peut aussi rejoindre la vallée du Rhône par Revereuilaz et Vionnaz.

Cet itinéraire n'en est qu'un parmi tant d'autres au gré des hôtes de Morgins.

F. Dt.

AVEC NOS SPORTIFS *en novembre*

Novembre 1953 s'est distingué de ses semblables des années précédentes par un ciel exceptionnellement élément, un temps invariablement beau. Le froid lui-même n'a fait qu'une bien timide apparition et l'on attend avec impatience que puissent s'ouvrir les patinoires.

Rien d'étonnant dès lors, si nos footballeurs ont pu s'en donner à cœur joie et satisfaire avec un rare bonheur aux exigences du calendrier. Tout le monde, sans exception, a déjà bouclé la boucle du premier tour, nous permettant ainsi de faire plus sérieusement le point.

Excellentes nouvelles, tout d'abord, de nos formations valaisannes de Première Ligue, puisque toutes se trouvent aujourd'hui en bonne position. Martigny, avec une seule défaite, a même décroché le titre officieux de champion d'automne, alors que Sion le suit comme son ombre. Sierre se maintient au milieu du tableau et Monthey remonte rapidement la pente, s'adaptant de mieux en mieux au rythme de sa nouvelle catégorie.

En Deuxième Ligue, St-Léonard a magnifiquement tenu bon et bien que paraissant un peu à court de souffle, s'est vu lui aussi consacré champion d'automne. Les formations qui végétaient en queue de classement se sont reprises de façon énergique, laissant aux réserves veveysannes de porter — et de bien porter! — la toujours encombrante lanterne rouge.

Dans les deux groupes de Troisième Ligue, la situation est, par contre, des plus confuses. En Haut, Châteauneuf, Rhône, Sion II et même Vétroz se livrent un chassé-croisé passionnant, aussi passionnant que celui auquel s'adonnent dans le Bas les formations de Saint-Maurice, Muraz et Leytron. Dans le fond de l'échelle, Grône et Bouveret sont déjà bien mal en point, ce qui n'exclut nullement un sauvetage in extremis de ces deux équipes. On en a vu d'autres et de plus surprenantes!

En Quatrième Ligue, Lens, Riddes et Dorénavant continuent à faire la pluie et le beau temps et c'est dans ce trio qu'on trouvera finalement le champion de la catégorie. Chez les juniors, Monthey paraît bien être le plus redoutable, alors que la Coupe valaisanne n'est pas suffisamment engagée pour que nous puissions d'ores et déjà en faire l'analyse.

Passons au ski pour relever que partout l'entraînement bat son plein et que

nos internationaux valaisans en mettent un sérieux coup dans le but de récidiver



Jules Gaillard, de Charrat, le premier Valaisan à obtenir un brevet de parachutiste

ver leurs exploits des saisons précédentes. Des camps d'entraînement de compétition sont prévus pour le mois de décembre et l'on se réjouit de savoir

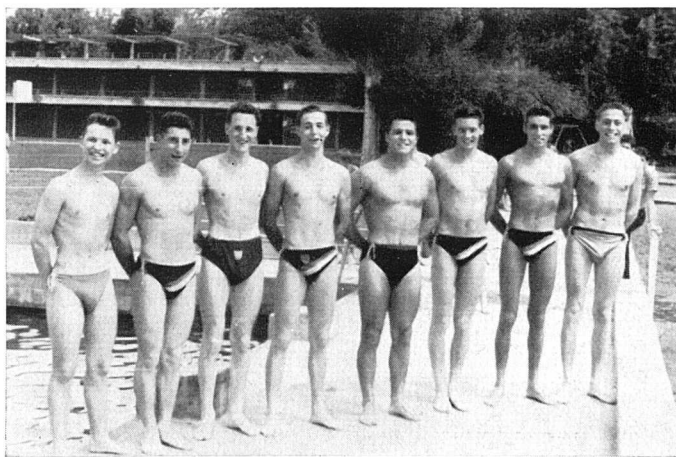
rêt local ou régional, la première des manifestations importantes sur le plan cantonal aura lieu dans la charmante station de Morgins. C'est là que se disputeront en effet en date du 6 janvier les toujours très spectaculaires courses valaisannes de relais.

Du royaume des hockeyeurs, encore rien à dire, et pour cause, si ce n'est une première rencontre amicale que le H. C. Martigny a jouée, et gagnée, sur la belle patinoire artificielle de Montchoisi, à Lausanne.

Un mot aussi de la gymnastique pour relever et féliciter notre compatriote Auguste Schmid, élevé récemment au rang de l'honorariat romand, lors d'une assemblée tenue à Renens.

En boxe, un seul de nos compatriotes, le Sédunois Morard, s'est inscrit pour les épreuves du championnat suisse qui va débiter incessamment. C'est bien peu pour un canton tel que le nôtre. Espérons que cet unique représentant nous apporte à cette occasion la confirmation de ses incontestables progrès.

Les pongistes du TTC Monthey ont à leur tour fait preuve d'une réjouissante activité durant ce mois et quelques-unes de leurs sorties dans le canton de Vaud voisin leur ont valu plusieurs succès flatteurs.



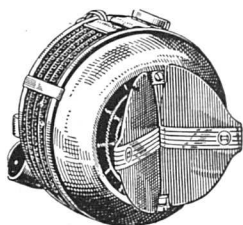
L'équipe du Cercle des nageurs de Monthey, qui vient d'être promue en 1^{re} ligue

(Photo Pôt)

que l'AVCS a décidé d'organiser à nouveau cette année un camp de ski gratuit pour la jeunesse à la cabane de Thyon sur Sion. Bientôt la neige sera là et la compétition reprendra sur tous les fronts. A part quelques épreuves d'inté-

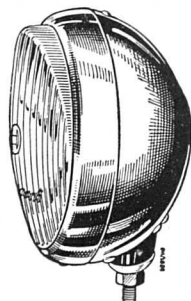
Calme plat dans les autres disciplines sportives, cela va sans dire, tant il est vrai qu'il existe un temps pour chaque chose et surtout pour chaque sport...

Josy Vuilloud.



Le chauffage **Bosch**

pour auto, grâce à son pouvoir de chauffe, vous assure même par les froids les plus rigoureux une température agréable dans votre voiture et un dégivrage absolu du pare-brise.



Brouillard, cet ennemi sournois de l'automobiliste qui roule de nuit est vaincu par le

phare perce-brouillard **Bosch**

dont le faisceau largement étalé éclaire par en-dessous de la chaussée devant la voiture et le bord de la route, révélant à temps tous les obstacles.



Le phare de recul **Bosch**

qui éclaire automatiquement la chaussée, les murs et les bordures de trottoir jusqu'à 10 m. en arrière du véhicule, simplifiant et facilitant considérablement les manœuvres.

Je suis à votre disposition avec un personnel spécialisé dans la partie électrique et Diesel et des ateliers équipés d'appareils de contrôle BOSCH modernes. C'est ainsi que je vous fait bénéficier de la longue expérience BOSCH.

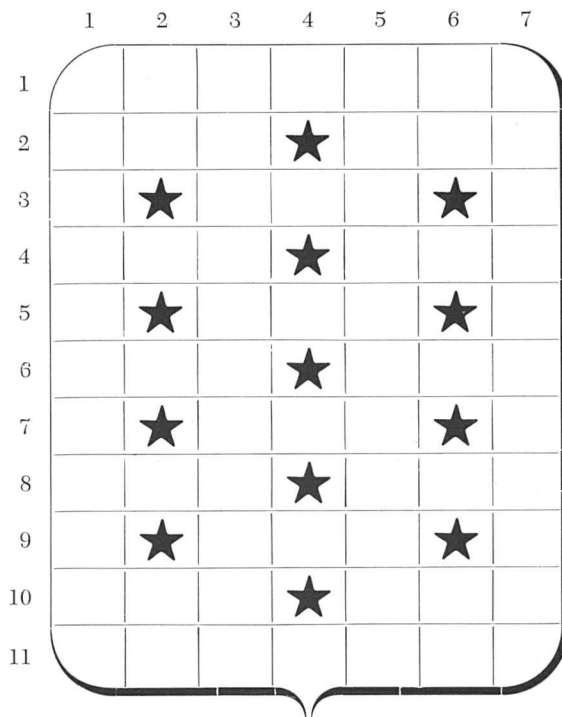
R. NICOLAS, Service **Bosch - Avenue de la Gare, SION**

Concours de mots croisés de «Treize Etoiles»

La grille ci-dessous a été aimablement composée à l'intention de «Treize Etoiles» par un abonné de la première heure, M. André de Chastonay, à Sierre

HORizontalement

1. Fit couler du sang, de l'encre et de la salive.
2. A de l'oreille, mais chante faux. — Trop fameux vivat qui a perdu son aspiration.
3. Bien avant lui, la mazze fut un symbole de résistance.
4. Sigle chambardé d'une association valaisanne dont le désir est d'occuper chaque lit. — Le Cervin en est un admirable exemplaire.
5. Plus que nulle part en Suisse, celle du Valais est une et diverse.
6. Fléau valaisan. — Onomatopée du gargarisme.
7. Les bonnes sorties y ont leur accès.
8. Dans la devise de la Compagnie de Jésus. — Fragment de la racine de champignon.
9. Vousoiement haut-valaisan.
10. Pays dont le ciel doit souffrir de démangeaisons. — Icha compris.
11. Instrument utilisé par le pédicure du mulet.



VERTICALEMENT

1. Chewing-gum pour mulets.
2. Beaucoup de choses courent sur son dos. — Pronom égoïste.
3. Style nouveau du Vieux-Pays.
5. Les Saviésans pourraient en revendre au delà du Sanetsch.
6. Rigolé — Marie les mots.
7. Genre de houille extraite de nos Alpes.

Solution du N° 29

(Novembre 1953)

Horizontalement : 1. Mordre. Stop. — 2. Irrégulier. — 3. Tas. As. Rio. — 4. HL. Alet. LC. — 5. Réel. Rue. — 6. Noé. Tuer. — 7. Da. Issu. Ré. — 8. Aga. Tu. Dru. — 9. Terrassier. — 10. Enée. Epars.

Verticalement : 1. Mithridate. — 2. Orale. Agen. — 3. Ers. En. Are. — 4. Ré. Aloï. Ré. — 5. Egal. Esta. — 6. User. Suse. — 7. SL. Tutu. SP. — 8. Tir. Eu. Dia. — 9. Œil. Errer. — 10. Procureurs.

Règlement du concours

1. Le concours est ouvert à tous nos abonnés, fidèles ou nouveaux, qui soutiennent notre action en faveur du Valais.
2. La solution sera donnée sur la feuille encartée dans le présent numéro de Noël ; les concurrents sont priés de remplir exactement les indications qui y figurent.
3. Cette feuille à part doit être envoyée à l'administration de la revue, Imprimerie Pillet, à Martigny, pour le 7 janvier 1954 au plus tard et sous pli fermé.
4. Le tirage au sort des solutions exactes sera effectué à cette date sous le contrôle d'un notaire.
5. La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de janvier de «Treize Etoiles» qui paraîtra ainsi exceptionnellement dans la seconde quinzaine de ce mois.
6. Les prix seront adressés aux gagnants aussitôt après cette parution.

Tableau des prix

1^{er} prix : Un séjour d'une semaine à Verbier

2^e prix : un fromage de Bagnes

3^e prix : un nappage d'Evolène

4^e au 13^e prix : un abonnement d'une année à «Treize Etoiles»

14^e au 25^e prix : un abonnement de six mois à «Treize Etoiles»

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque



**BANQUE POPULAIRE
VALAISANNE**
SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000.—

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie



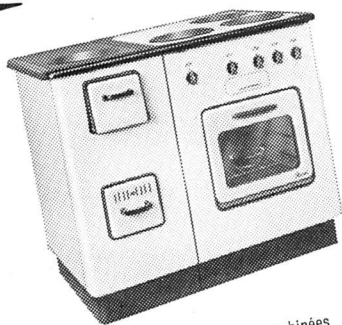
Passez l'hiver à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

A portée des champs de ski - Patinoire



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire
En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE
Téléphone 027 220 26

**vous recommandent
leurs grands vins en bouteilles**

Expédition franco
en caisses de 12, 24, 30, 50 bouteilles
assorties à volonté

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.—

Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres



Martigny-Excursions

Organisation de courses toutes directions
Voyages en Suisse et à l'étranger

Excursions d'hiver

Tous les dimanches et fêtes cars de
skieurs pour Verbier

Excursions d'une journée Martigny - Col des Gets
Martigny - Montana Martigny - Champex
Martigny - Saas-Fee

Services réguliers (horaires postaux)

Martigny - Fully Martigny - Chemin
Martigny - Ravoire

Téléphone 026 | 6 10 71 - 6 19 07

GRANDS MAGASINS

A l'Innovation S.A

Succ. de Ducrey frères Tél. 618 55

Siège social

MARTIGNY

Confection dames * Confection messieurs * Tissus * Mercerie * Blanc * Bon-
neterie * Lingerie * Bas * Gants * Maroquinerie * Papeterie * Articles de
toilette * Parfumerie * Articles de ménage * Verrerie * Porcelaine * Appa-
reils ménagers * Ameublements * Articles de voyage et de sport * Jouets



Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat

Les propos d'une petite ville!

Martigny l Ville lumière l Vieux slogan toujours neuf l
Toutes les splendeurs de la grande ville en blouses,
lingerie, gaines et bas chez Mme Ch. Addy-Damay,
Atelier Valaisan, Martigny.

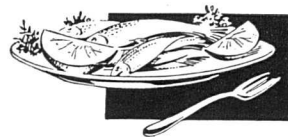
Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



BALLY-WINNER

Modèle ne comprimant pas le pied, insurpassable
comme forme, coupe, matières et exécution. Etu-
dié jusqu'au moindre détail, éprouvé et apprécié
par des milliers de skieurs.

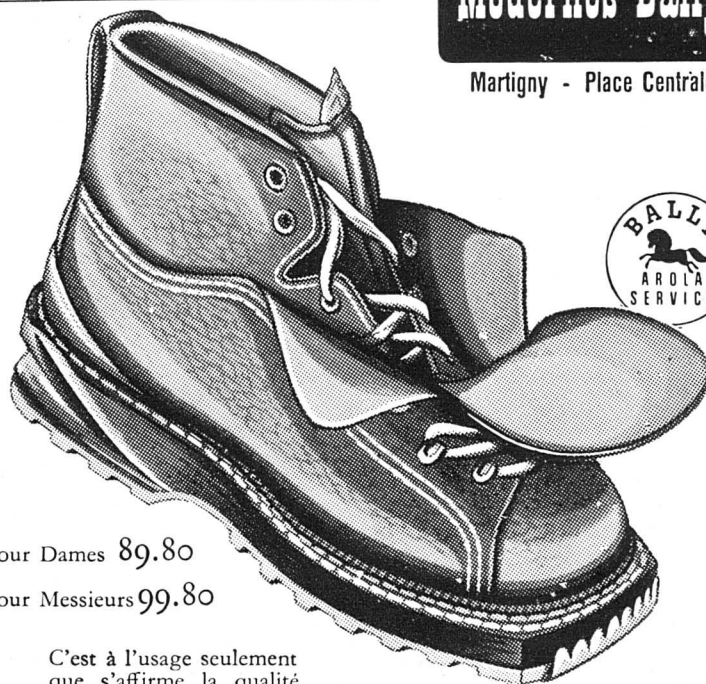
Avec BALLY, vous skiez beaucoup mieux.



Bonne assise,
laçage parfait.



Martigny - Place Centrale



Pour Dames 89.80

Pour Messieurs 99.80

C'est à l'usage seulement
que s'affirme la qualité
BALLY

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Viticulteurs!

Robinetterie

POUR VASES
EN CIMENT



E. Friederich & Fils, Morges

Représentant pour le Valais:

A. KRAMER SION

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION



Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

LA MAISON DES BELLES ÉTRENNES



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE



En tête à tête...

avec un

Fendant

le vin si typiquement valaisan